

N° 86. — 23 Septembre 1921

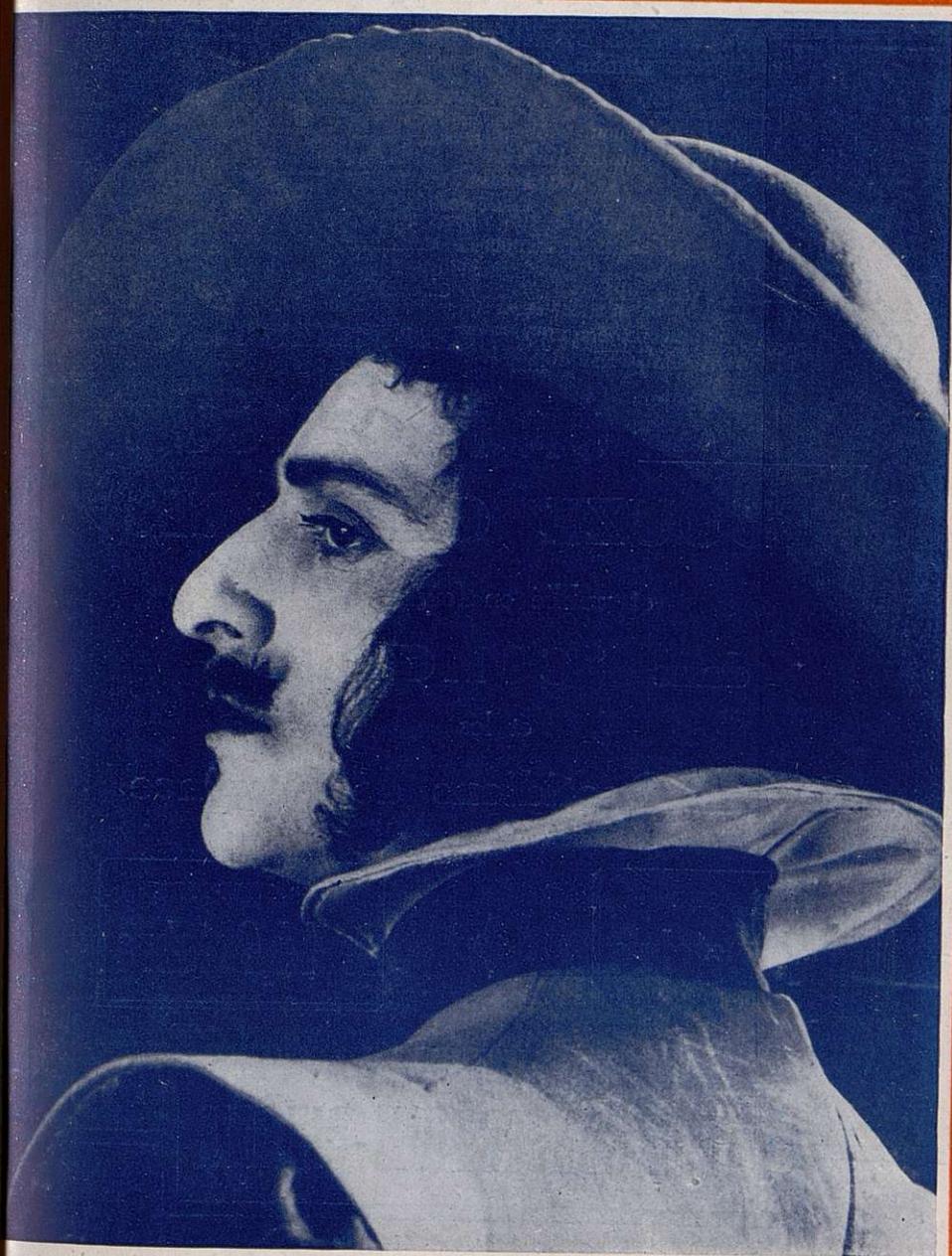
L'AFFAIRE DU TRAIN 24

Dans ce Numéro
le 5^e Episode

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



AIMÉ SIMON-GIRARD

PATHÉ ÉDITEUR.

Le plus grand Film français
réalisé jusqu'à ce jour.

Le Film que le Public attend
avec impatience :

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre célèbre
d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET
Adaptation et mise en scène de M. Henri DIAMANT-BERGER

Sera édité en **UN PROLOGUE**
et **DOUZE CHAPITRES**

et publié en feuilleton

dans "COMŒDIA"

et les

Grands Quotidiens de Province

PROLOGUE

le 7 Octobre



1^{er} CHAPITRE

le 14 Octobre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE Directeurs	ABONNEMENTS	
France	Un an 40 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e) - Tel.: Gutenberg 32-32 Les Abonnements partent du premier de chaque mois. (La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Étranger	Un an 50 fr.
	Six mois 22 fr.			Six mois 28 fr.
	Trois mois 12 fr.			Trois mois 15 fr.
	Un mois 4 fr.			Un mois 5 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte International	

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflot, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, et Romuald Joubé.

SIMONE VAUDRY

Votre nom et prénom habituels? — Simone Vaudry.

Votre petit nom d'amitié? — Dolly.

Lieu de naissance? — Paris.

Quel est le premier film que vous avez tourné? — Je ne m'en souviens plus, je n'avais que cinq ans, c'était sous la direction de M. Léonce Perret.

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez? — Celui de Natacha dans Fille de Prince. Réalisation de M. Fescourt.

Aimez-vous la critique? — J'aime tout ce qui est bon.

Avez-vous des superstitions? — Oh! très peu.

Quel est votre fétiche? — Sept petits éléphants d'ivoire.

Quel est votre nombre favori? — 19.

Quelle nuance préférez-vous? — Le bleu.

Quelle est la fleur que vous aimez? — L'anémone.

Quel est votre parfum de prédilection? — L'ambre de coryze.

Fumez-vous? — Non, pouah!

Aimez-vous les gourmandises? — Certainement et le sage n'affirme rien qu'il ne prouve...

Lesquelles? — Toutes... le Rahat Loucoum en tête.

Votre devise? — En avant!

Quelle est votre ambition? — Vivre toujours par moi-même.

Quel est votre héros? Le soldat inconnu.

A qui accordez-vous votre sympathie? — Ah! dame, pas à tout le monde.

Avez-vous des manies? — Je suis trop jeune pour cela.

Etes-vous... fidèle? — A l'amitié.

Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils? — Ceux de mes qualités.

Si vous vous reconnaissez des qualités... quelles sont-elles? — Celles de mes défauts.

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens? — Victor Hugo, Mme de Girardin, A. de Musset, Dickens, Loti, Rudyard Kipling, Binet Valmer, Beethoven, Schubert,

Berlioz, Chopin, Massenet, Missa, Messager, R. Hahn.

Quel est votre peintre préféré? — Ingres.

Quelle est votre photographie préférée? — Celle que je vous envoie.



Les artistes désireux de prendre part à notre petit recensement sont priés de nous en aviser sans tarder.

LES AMIS DU CINÉMA

Nous invitons nos amis à continuer avec ardeur leur propagande et à recruter sans cesse de nouveaux adhérents.

C'est par le groupement que nous serons forts de même que c'est par le chiffre imposant de ses abonnés que CINÉMAGAZINE, organe des Amis du Cinéma, pourra développer ses rubriques, augmenter le nombre de ses pages, rendre de plus en plus attrayante et abondante sa documentation.

Plus nous serons nombreux, plus nous serons à même d'atteindre les buts que poursuit notre Association

1° Fournir aux fervents de l'écran l'occasion de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;

3° Leur permettre de travailler en commun, à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;

4° Rechercher tous les moyens pour étendre son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma ».

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à Deux francs par an.

Nous tenons à la disposition des Amis notre insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 fr.

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

Les Amis du Cinéma nous écrivent...

« Fervent admirateur de votre revue, je tiens d'abord à vous féliciter sur l'heureuse innovation qu'est Cinémagazine. Nous manquions en France d'un journal mettant à la portée de tous, les mystères du studio. Votre revue comble ce vide et c'est avec joie que l'on ouvre chaque semaine ses feuillets si intéressants. Aussi, j'ai tenu à participer au concours que vous faites, espérant que mon choix aidera une jolie Française à devenir un astre nouveau au firmament du Cinéma. »

RENAUD, à Eaubonne.

« Depuis son premier numéro, j'ai suivi avec le plus vif intérêt Cinémagazine.

C'est avec joie que tout les vendredis, je lis votre merveilleuse revue. Elle est vraiment la plus intéressante, la plus artistique et la mieux présentée de toutes celles que j'ai suivies jusqu'à ce jour.

Permettez-moi de vous présenter toutes mes félicitations pour l'édition de photographies d'étoiles que vous avez mise en vente. Je viens de recevoir les portraits de vedettes que je vous avais commandés. Je me fais un plaisir de vous dire que votre édition dépasse toutes les espérances que j'avais fondées sur elle, pour un prix vraiment très modéré.

Je vous félicite aussi pour vos concours qui sont des plus intéressants. »

Roger LAVERGNE,
Bordeaux.

« Je vous accuse réception de l'insigne, ainsi que des photos.

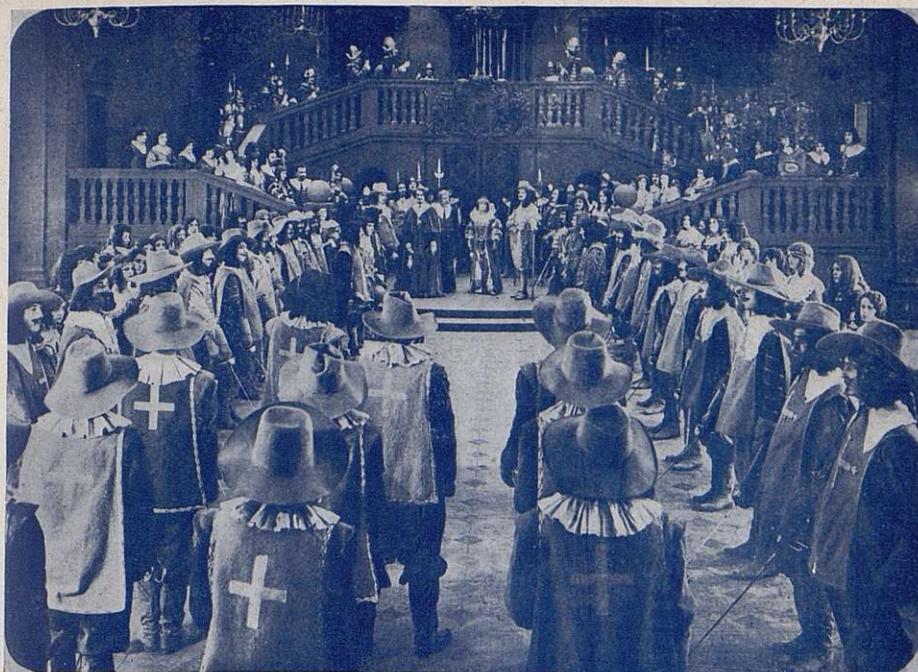
Je suis resté épaté de voir que pour un prix infime, on a de si artistiques portraits, les autres éditions connues jusqu'à ce jour, comparées à celles de Cinémagazine, sont tout à fait médiocres.

Quant à Cinémagazine lui-même, depuis que je suis abonné, je ne cesse de le regarder; plus je le regarde, plus je le trouve intéressant, et je vous prie de bien vouloir recevoir tous mes souhaits de prospérité pour Cinémagazine et pour la parfaite « Association des Amis du Cinéma », dont je suis fier de faire partie. »

Casimir JOURDANE,
Estavar.

« Permettez à un jeune artiste peintre décorateur, amateur de l'Art du Ciné, de vous féliciter de votre revue, fort plaisante et très bien rédigée, à mon avis la mieux faite parmi les nombreuses revues françaises traitant de cette branche très spéciale de l'art en blanc et noir. »

André GUILLAUME, Paris.



LE BAL DES ÉCHEVINS (CHAPITRE VI)

LES TROIS MOUSQUETAIRES

ON sait déjà quel accueil enthousiaste les professionnels firent à la présentation des *Trois Mousquetaires*, mis en scène par notre ami Diamant-Berger. Exploitants, artistes, journalistes furent unanimes à applaudir la vivante reconstitution du chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas. Comme nous félicitons l'heureux metteur en scène du succès qu'il venait de remporter, il nous confia, pour les lecteurs de *Cinémagazine*, quelques très intéressants détails sur sa nouvelle production.

« Rien n'est dangereux comme de s'attaquer à un sujet



Jeanne Desclos
que sa création du rôle de la Reine classe au tout premier rang des grandes étoiles françaises.

aussi universellement connu. Chaque lecteur du roman s'est fait une idée des héros populaires des *Trois Mousquetaires*, et il s'agissait de respecter à la fois l'histoire, l'œuvre de Dumas et l'idée que le public est arrivé à s'en faire.

« Au point de vue du style, peu d'époques sont aussi imprécises que celle où se déroule le roman. Peu ont laissé un si petit nombre de documents. Nos sources principales ont été Jacques Callot, Abraham Bosse et Téniers. Rob Mallet Stevens, qui a dessiné les décors et les costumes, a réussi brillamment dans une

tâche où il fallait créer, tout en respectant des lignes connues, et ne copier seulement en stylisant.

« Les extérieurs ont été assez difficiles à découvrir et à aménager. Je dois rendre hommage à la bonne grâce du général Messimy qui nous a royalement accueillis à Péronges, à M. Henri Menier qui a mis à notre disposition son magnifique château de Chenonceaux, à M. Costa de Beauregard, châtelain de Chissay, au ministre des Beaux-Arts qui nous a prêté Azay-le-Rideau, ainsi qu'à l'éminent conservateur du château d'Azay, M. Roland, qui nous a fort aimablement aidés dans notre tâche, au gouverneur militaire de Paris qui nous a



LA DUCHESSA DE CHEVREUSE (GERMAINE LARBAUDIÈRE)

donné le donjon de Vincennes ainsi qu'à la municipalité de Chartres qui nous a laissé tourner à l'évêché.

« Pour les meubles, les tapisseries, la lustre, les premiers antiquaires de Paris et les propriétaires des plus célèbres collections privées ont rivalisé de bonne grâce pour nous permettre d'utiliser de véritables pièces de musée. On devine avec quelle pieuse joie nous avons réuni dans ce film tout ce que la vieille France nous offrait d'admirable et d'original. Nous avons tourné, outre les endroits cités plus haut, à Richemond, à Montrichard, à Nanteuil, à Loches, à Chinon, à Richelieu même, à Saillé, à Guérande, à Bourg-de-Batz, au Croisic, à Périgueux,



ARAMIS (DE GUINGAMP)



ATHOS (HENRI ROLLAN)

à Saint-Germain, dans les forêts d'Amboise, de Marly, de Fontainebleau. Le Lyonnais, la Touraine, la Beauce, la Bretagne, le Périgord et l'Île-de-France ont offert leurs paysages les plus variés et les plus typiques. C'étaient là d'inappréciables atouts dont j'espère que le film aura profité. Du reste, rien ne m'a manqué des éléments artistiques, matériels et moraux nécessaires à une telle entreprise. Je n'ai plus maintenant qu'à attendre l'opinion de ceux pour qui nous travaillons. Le plus bel éloge que je pourrais recevoir et celui qui me toucherait le plus profondément serait d'entendre dire que ce film est et ne peut être que français. C'est un art français que j'ai cherché

à présenter au public et quelque jour, si l'accueil fait à mon film répond à notre attente, j'expliquerai ce que je veux dire par là. On verra si cela est, qu'on peut être attentif aux goûts de l'étranger et à ses conceptions, sans pour cela rien abdiquer de ce qui est essentiel et spécifiquement nôtre.

M. Diamant-Berger, de qui nos lecteurs apprécient tant les idées en matière de « cinéma » nous dit encore des choses fort curieuses et passionnantes. Sa mémoire fourmille d'anecdotes savoureuses dont l'occasion se représentera de vous parler à propos



MILADY DE WINTER (CLAUDE MÉRELLE)

des *Trois Mousquetaires*.

AD. M.



UNE JOYEUSE RÉUNION

CHARLIE CHAPLIN A LONDRES

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

J'étais curieux de revoir Charlie Chaplin dès son arrivée à Londres. Il avait été si accueillant pour moi lors de mon séjour à Hollywood que je tenais absolument à être dans les premiers à lui souhaiter la bienvenue. Je ne pouvais supposer que l'enthousiasme populaire mettrait une barrière aussi formidable entre lui et ses meilleurs amis. C'est ce qui arriva pourtant et j'eus toutes les peines du monde à l'approcher.

Bien avant son arrivée, des milliers de personnes attendaient devant la gare de Waterloo. Des barrages étaient établis par les soins de la police, afin de permettre à Chaplin d'atteindre son automobile sans trop d'encombre.

Une clameur immense : c'était Charlie qui apparaissait. Il était radieux ; un fin sourire éclairait son visage. Je le trouvais à peine changé, malgré ses trente-deux ans, il a conservé l'apparence d'un tout jeune homme ; à peine ses cheveux frisés commencent-ils à grisonner sur les tempes.

La foule l'acclame à tout rompre ; malgré la vigilance des policemen, j'arrive enfin à lui après une lutte terrible ; on ne peut plus contenir la foule et l'auto où je me trouve maintenant avec Chaplin et deux de ses amis est entourée de toutes parts ! Par la pression, une vitre se brise ! Ça ne fait rien, Charlie a toujours le sourire et donne des skaha-hand inlassablement.

Le chauffeur a un mal inouï à faire avancer sa voiture ; néanmoins, il y parvient et se dirige vers Piccadilly, toujours entouré par la foule.



CHARLIE CHAPLIN

Cette photo récente nous le montre en gentleman, tel qu'il est à la ville.

Devant l'hôtel Ritz, Charlie, au prix d'efforts incalculables, atteint tout de même le perron.

Il s'arrête et prononce le petit speech suivant :

« Mesdames, Messieurs, je vous remercie beaucoup, beaucoup du bienveillant, merveilleux et généreux accueil que vous avez bien voulu me réserver. C'est un des plus beaux moments de ma vie et je ne l'oublierai jamais ; j'en suis très ému ; malheureusement, les mots me manquent pour exprimer ce que mon cœur ressent. »

Les bravos retentissent et Charlie pénètre dans l'hôtel.

La foule le réclame et il doit se montrer au balcon d'où il envoie des baisers et jette les œillets d'un bouquet qu'une admiratrice vient de lui offrir. Rentré dans son appartement, il se laisse aller à son émotion, de grosses larmes coulent le long de ses joues...

Trois heures après son arrivée au Ritz, il filait à l'anglaise, naturellement, accompagné de MM. Crisp et Garraty, deux de ses meilleurs amis. Il voulait aller du côté de Kensington « afin de revoir les coins familiers où s'était déroulée sa jeunesse ».

— Quand viendrez-vous en France ? lui ai-je demandé.

— Dans une semaine ou deux... ou trois, m'a-t-il dit en riant franchement. Mais mes amis d'ici vont-ils me laisser partir ?

— Soyez assuré, mon cher Charlie, que, malgré la vive admiration que les Français ont pour vous, ils ont trop le sentiment des convenances pour mettre votre repos en question. Venez donc sans crainte et nous aurons tous la plus grande joie à vous recevoir en grand artiste que vous êtes. RALPH.

DERNIÈRE HEURE. — Chaplin est ici depuis dimanche dernier et la semaine prochaine nous parlerons de son séjour en France.

Dans le champ de l'Opérateur

LES ACTUALITÉS AU CINÉMA

J'adore les actualités. Et vous ?

J'irais au Cinéma uniquement pour les actualités. Elles nous transportent aux quatre coins du globe, dans toutes les fêtes, les cérémonies,



FIG. 1 — Revue passée par le Kaiser

nous permettent de voir de près les grands hommes, les souverains, les acteurs, les célébrités contemporaines, les criminels en vue... nous assistons aux inaugurations, aux lancements de navire, au spectacle passionnant des courses... dans un fauteuil encore ! et sans laisser ses plumes au guichet du Pari mutuel...

A force de voir les grands hommes dans l'intimité, il me semble que le Roi est un peu mon cousin. Le Président de la République ne m'a-t-il pas salué, l'autre jour à Longchamp ? Alphonse XIII, en passant, ne m'a-t-il pas envoyé un petit signe amical ? C'était dans une salle de cinéma, me direz-vous, et ces personnages défilaient sur l'écran... Bast ! en êtes-vous bien sûrs ?

J'ai vécu dix vies différentes, dans tous les pays du monde, grâce au reportage cinématographique, qui a multiplié pour moi les facettes de ce prisme changeant : la vie, aux aspects multiples et différents, selon qu'elle s'écoule au Nord ou au Midi, à l'Orient ou à l'Occident...

Les actualités deviennent d'autant plus intéressantes qu'elles cessent d'être des actualités pour rentrer dans le domaine de l'Histoire.

Témoin fidèle, qui ne s'égare pas dans les digressions et reflète impartialement les événements qu'il a enregistrés, le cinématographe ressuscite les morts, et fait revivre les pages sombres ou glorieuses de notre Histoire.

L'utilité en a été reconnue pendant la guerre, et des documents curieux ont dû être recueillis

et conservés dans les bibliothèques de certaines maisons d'édition, le Service cinématographique de l'Armée en possède certainement d'inédits.

Combien curieuse est cette revue du Kaiser (fig. 1) à l'époque où il se préparait à nous écraser ! Voyez-le, flambant, au milieu de son Etat-Major (fig. 2). Les documents cinématographiques que la France possède accusent, devant l'Histoire, ce souverain sanguinaire, et flétrissent son nom, avec les incendies des villes (fig. 3), les pillages, les atrocités sans nom, le torpillage du *Lusitania*!

Puis ce fut le défilé de la Victoire, et c'est encore grâce au Cinéma que nous conserverons la vaillante physiologie des vainqueurs : Foch (fig. 5), Général Pershing (fig. 6).

Paris, pendant la guerre, était infesté d'espions... Qui ne se souvient de cette vieille dame aux cheveux blancs qui, dans les tramways ou le métro, disait avoir perdu un fils, afin d'apitoyer et de faire parler nos poilus permissionnaires... Espionnage éhonté, recouvert d'un voile de deuil ! Et cette fameuse « danseuse aux pieds nus » qui paya ses trahisons à la caponnière de Vincennes... comme tant d'autres tristement célèbres.

Il était à cette époque si dangereux de causer à Paris que notre actuel Président de la République, en homme avisé, avait fait paraître une circulaire qui était une trouvaille d'à-propos : la fameuse circulaire Millerand, et c'est encore grâce au Cinéma

qu'elle fit rapidement son tour de France. Le tableau représentait un bavard, commentant avec animation un article de presse au coin du passage d'un quartier populaire Mais dans le groupe des auditeurs, un monsieur

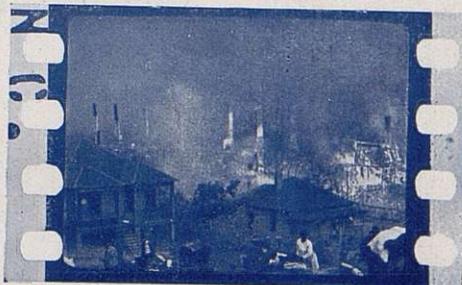


FIG. 3 — L'incendie d'une ville

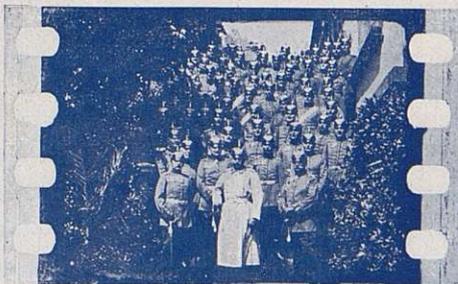


FIG. 2 — L'Etat-Major prussien

indigné arrêta ce bavard du geste et lui montra la fameuse circulaire collée au mur; le groupe lisait et tout le monde devenait muet.

Qui prouve que cette propagande désintéressée ne fit pas taire certains imprudents.

Or, le metteur en scène et l'acteur qui jouait le rôle du bavard, avaient été arrêtés jadis, alors que l'actualité n'était pas encore entrée dans nos mœurs, voici dans quelles circonstances : Tous deux s'étaient introduits avec un opérateur dans la souricière du Palais de Justice d'une grande ville du Midi; on jugeait un criminel célèbre. Pour tout dire, cet acteur et ce metteur en scène, c'étaient un de mes amis et moi; nous avions pris un premier plan et n'avions fait, somme toute, rien de plus que les reporters photographiques présents des journaux locaux... mais ce qui était permis aux photographes ne l'était

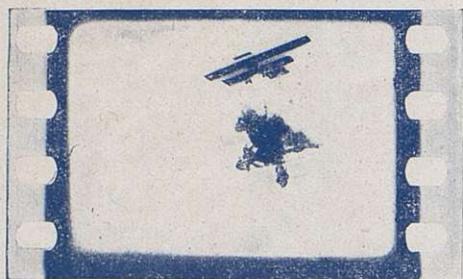


FIG. 4 — Descente d'un avion allemand

pas aux malheureux cinématographistes. Je fus mis en état d'arrestation; mon appareil fut saisi. Alors que, le lendemain, tous les journaux locaux publiaient le portrait de l'assassin, je devais y renoncer et faire amende honorable. L'actualité cinématographique n'était pas encore entrée dans les mœurs de l'Ad-mi-nis-tra-tion française, vieille routinière incorrigible.

Naturellement, il ne nous était pas interdit de prendre ce qui pouvait servir de réclame à la ville en question : bataille de fleurs, divertissements, etc... On nous permettait également de prendre des vues d'endroits plus recommandés que recommandables... et de les propager par le cinéma, afin d'engager les gens du monde qui ont de l'argent de trop, à aller faire un petit tour dans ce charmant pays, où ils trouveraient facilement l'occasion de le perdre.

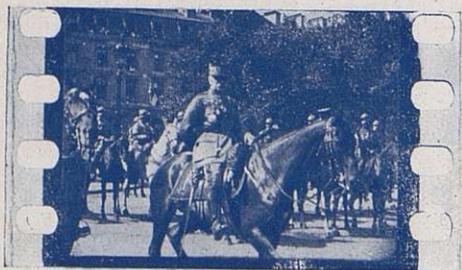


FIG. 5 — Le march. Fech

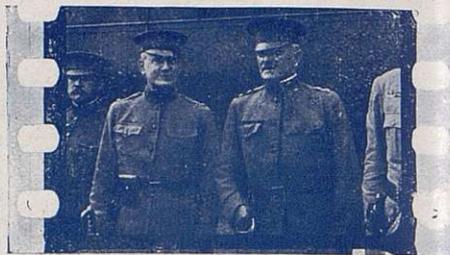


FIG. 6 — Le Général Pershing

Pour faire un bon opérateur d'actualité, il faut savoir choisir le moment propice; cela n'est pas toujours commode; dans une foule, c'est à qui masquera l'appareil; il est à remarquer que ce sont presque toujours les femmes, et presque toujours les plus laides, qui se posent devant l'objectif... elles veulent être prises au Cinéma, à tout prix, étant, par ailleurs, laissées pour compte. Ce sont les petits à-côtés ridicules... De même qu'il est parfois dangereux de cinématographier la rue.

Certain jour, un opérateur avait pris la vue d'une plage à la mode. Notre homme fit sa besogne consciencieusement; tous les coins intéressants furent enregistrés. Il ne négligea pas non plus de filmer la terrasse du café le plus chic, et revint satisfait de son devoir accompli.

Or, quelle ne fut pas la stupéfaction d'un mari

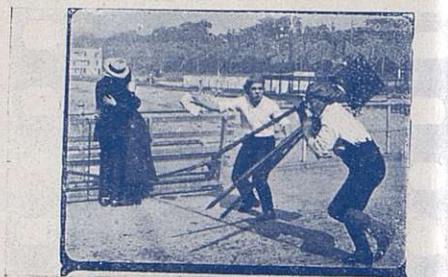


FIG. 7 — Pris sur le vif

à la vue de cette actualité qui passait à Paris dans le Cinéma de son quartier. Il reconnaissait la plage où sa femme villégiaturait, tandis que lui se contentait de prendre, le samedi, le train des maris. Il disait à son voisin : « voici la jetée... les rochers à marée basse... le casino... » Mais quand vint le café de la plage, il reconnut sa chaste épouse attablée à la terrasse avec un Mirriflor, dégustant une grenadine au kirsch. Coup de cinéma ! L'épouse coupable eut beau protester, dire qu'elle avait accepté en tout bien, tout honneur... il y eut un procès, un divorce... et des larmes.

Aux opérateurs qui ne doutent de rien, je ne recommanderai jamais trop d'éviter de prendre des vues d'actualité dans le genre de la figure 7, que j'ai conservée pour « la bonne bouche », c'est le cas de le dire !...

Z. ROLLINI

ANTOINE DÉCHAINÉ

OU

LE PAVÉ DE L'OURS

Depuis une quinzaine de jours, le monde cinématographique s'agite fort autour d'un long article de M. René Benjamin, paru dans le dernier numéro des « Œuvres Libres ». Cet article qui a pour titre *Antoine Déchainé*, n'est rien moins que le récit détaillé et pittoresque (oh ! combien !) du séjour que fit récemment l'ancien directeur de l'Odéon à Arles et en Camargue pour y « tourner » un film tiré du drame fameux d'Alphonse Daudet : *L'Arlésienne*. Que ce récit contienne des indiscretions certaines, qu'il pénètre inutilement dans l'intimité d'hommes et de femmes qui pour être artistes n'en ont pas moins le droit d'avoir une vie privée qui n'appartienne qu'à eux, je ne veux pas m'en occuper ici. Un procès est engagé — un second va sans doute l'être d'ici peu, dont les jugements diront ce qu'il convient de penser de cette façon de comprendre le reportage.

Ce que je veux tout simplement souligner — et sans doute cela a-t-il bien son importance — c'est la situation particulière que cet article vient de créer à M. Antoine dans le monde cinématographique. Reprenons donc tout simplement le récit paru dans « Les Œuvres Libres » et relevons-y tout ce qui a trait à Antoine cinématographe.

Voici tout d'abord l'opinion d'Antoine sur l'opérateur de prise de vues : « Là-bas, d'abord, je vais tuer l'opérateur. Le tuer !... Vous allez voir ce type-là maigrir, dépérir et finalement crever.

— Je demande : « Qui est-ce ? »

— « Je n'en sais rien et je m'en fous : ils sont tous pareils. L'opérateur c'est l'ennemi, un oiseau qui a la mentalité de son objectif et de sa manivelle. Dès que je dirai un mot, il sera égaré, il tournera à l'envers et c'est d'ailleurs le seul espoir que je garde, car quand il tournera à l'envers ce sera naturellement à vomir ! »

N'est-ce pas charmant — l'opérateur c'est l'ennemi ! — surtout lorsque l'on sait que l'opérateur dont il est ici question et que M. Antoine avait su fort bien choisir est Burel qui depuis des années travaille avec Gance et à qui nous devons la remarquable photographie de *J'Accuse* !

M. René Benjamin ignore tout du cinéma et c'est pour cela qu'il ne s'est pas rendu compte qu'en reproduisant tout vif le mépris que professe Antoine pour le plus précieux collaborateur que puisse avoir un metteur en scène de ciné — et cela justement à l'heure où une photo impeccable est devenue indispensable à la réussite d'un film — il accusait Antoine d'incompréhension totale des besoins et des conditions actuels du cinéma !

Voulez-vous maintenant connaître les senti-

ments d'Antoine pour ses interprètes ? Écoutez-le :

« Ce qu'il ne faut pas manquer Benjamin, c'est l'arrivée des crabes. J'aurai tous les échantillons connus : le jeune premier qui va commencer à soupirer dès la gare de Lyon ; le sociétaire de la Comédie-Française, qui demandera du pain avec cette voix du ventre qu'il a dans *Hernani*; une femme charmante que j'ai été dénicher dans un music-hall, où tous les soirs elle montrait son académie et à qui il faudra faire comprendre d'abord qu'il est préférable de rester habillée; enfin, la grande cantatrice de notre cher et national Opéra, avec qui je prévois du bonheur : tous les trois mots, elle va vouloir gueuler la *Marseillaise*, c'est son métier à cette femme : ce sera effarant ! »

Quels sont donc ces artistes dont Antoine parle avec tant de... désinvolture ? Le jeune premier est G. de Gravone qui fut remarquable dans *L'Appel du Sang*, et qui vient de tourner à côté de Séverin-Mars, *La Roue*, sous la direction de Gance qui a la réputation de savoir choisir ses interprètes. Le sociétaire est Ravet (qui — soit dit en passant — a quitté la Comédie-Française sans être parvenu au Sociétariat, mais cette erreur est sans importance) qui fut un excellent Flambeau dans l'adaptation cinématographique de *L'Aiglon*; la femme charmante est Mlle Fabris que M. Antoine, critique, a couverte de fleurs dans plusieurs de ses articles de *L'Information* pour des créations faites dans un de ces music-halls « où elle montrait son académie » ; la grande cantatrice est Mlle Lucienne Bréval que M. Antoine a priée pendant des semaines d'être sa Rose Mamai et de qui il a su dissiper toutes les hésitations. N'est-ce pas là un quatuor de premier ordre ? D'ailleurs, que ces artistes soient de premier ou de dernier ordre, peu importe. M. Antoine, que la maison pour le compte de laquelle il travaillait avait laissé entièrement libre, les avait choisis, en connaissance de cause sans doute. Les ayant choisis, il aurait pu se dispenser de les débiter quelques jours plus tard et avant même de les avoir vus au travail. Voilà, M. Benjamin, une indiscretion qui ne facilitera pas à M. Antoine le recrutement de ses artistes pour son prochain film, en admettant que M. Antoine eût à s'occuper d'un prochain film !

Mais ce ne sont là que gentillesses préliminaires et qui pourraient, si l'on était indulgent être prises pour des boutades. Voici maintenant Antoine au travail. Et là, tout de suite, les mots prennent une signification beaucoup plus grave :

« Parcourez-moi cette ville, dit-il à son opérateur et à son régisseur, où nous n'avons d'ailleurs que l'embarras du choix pour faire quelque

chose d'épatant et trouvez-moi la maison de l'Arlésienne. Il faut que ça soit très beau et crapuleux. Compris ? Bien. Ensuite, vous demanderez au maire l'autorisation de tourner dans Arles et, s'il vous la refuse, vous lui direz qu'on s'en passera... Après, vous prendrez une auto. Vous irez sur les bords du Rhône me repérer le quai d'embarquement, car Vivette doit prendre le bateau et, pour la même Vivette, vous courrez la campagne et me dénicherez son mas à elle et à la Renaude. Voilà. Allez, filez, dépêchez... »

Ainsi donc, voici un metteur en scène à qui son passé a fait une auréole d'artiste consciencieux et soucieux jusqu'au scrupule, presque jusqu'au ridicule, du moindre détail de son travail et qui, à la veille de commencer à « tourner » les premières scènes de son film, n'a pas encore sollicité de l'Administration française dont il devrait mieux que quiconque connaître l'esprit tâtilon, la première des autorisations qui lui sont indispensables; qui, bien mieux, n'a pas cru utile de faire un voyage préliminaire aux lieux sur lesquels il doit travailler, afin de choisir ses sites et qui pour ce choix dont l'importance ne devrait pas lui échapper, à lui le champion du réalisme intégral, se livre pieds et poings liés à deux sous-ordres qu'il méprise au point de dire d'eux : « Le métier crée le type, le costume fait le moine et le proverbe fait l'idiot ! »

Pourtant, le souci du détail réaliste n'a pas complètement disparu des préoccupations du vieux fondateur du Théâtre-Libre. Le voici qui resurgit, s'il faut en croire M. René Benjamin, à propos d'une boîte à ordures « qui attendait qu'on la photographiât en travers de la ruelle. » « Ça, c'est fort, crie Antoine. Voulez-vous me laisser cette saloperie où elle est ! Ah ! c'est effarant ! Ils s'y mettent tous ! Vous ne voyez pas que cette boîte à ordures, c'est la vie ! La vie ! Combien de fois faudra-t-il que je gueule ce mot-là ! Pour l'amour de Dieu, n'arrangez pas la vie ! »

J'ai beau me répéter que ces mots — que M. René Benjamin a sans doute sténographiés — ont jailli dans la fièvre du travail — et tous ceux qui ont approché Antoine savent s'il a par instants le travail fiévreux — je ne peux pas réussir à me convaincre qu'ils ne sont pas la condamnation d'un système et aussi d'une certaine conception de l'Art et des rapports de l'Art et de la Vie.

Et je me demande si c'est bien pour dresser contre lui ce réquisitoire qu'Antoine a emmené M. René Benjamin à Arles. Et aussi si M. René Benjamin qui connaît et aime Antoine, — mais qui aime et connaît probablement un peu moins le cinéma — s'est rendu compte du mauvais tour qu'il jouait à celui à qui il voulait à tout prix être agréable !

Et je vois Antoine, accueillant un dimanche dans son salon de la place Dauphine, M. René Benjamin de ces mots qu'il lui a déjà adressés — s'il faut en croire M. René Benjamin lui-même — à la suite d'un article qui n'avait pas eu l'heur de lui plaire : « Qu'est-ce que vous aviez ? Hein ?

Etiez-vous malade en écrivant ça ? ou saoul ?... Quoi ?... Ah ! mon vieux, il faut faire très attention ! Si vous ne vous en êtes pas aperçu, c'est extrêmement grave ! Moi, j'ai lu ça avec effarement ! »

RENÉ JEANNE.

NOTRE CONCOURS de PHOTOGÉNIE

Nous publions ci-dessous la liste des lauréats de ce concours :

1^{er} Prix, **Francis Lopez**, à Alger. 8 réponses justes dans le meilleur classement.

2^e prix, **M.-L. Fournier**, à Nîmes.

3^e prix, **Simone Gauthier**, à Beaujeux.

4^e prix, **Andrée Turlure**, à Lille.

5^e prix, **Réjane Vouillarmet**, à Troyes.

Tous les concurrents dont les noms suivent ayant envoyé 6 et 7 réponses justes dans le meilleur classement, nous avons décidé de distribuer 15 récompenses supplémentaires. Chacun d'eux recevra donc *Cinémagazine* pendant un mois ou nous l'adresserons (dans le cas où il serait déjà abonné) à la personne qui nous sera désignée par lui.

Jeanne Pinson, Lille ; German Eglanits, Cannes ; Odette Gohon, Paris ; Louis Gaepfert, Belfort ; Maddy Berte, Paris ; Nelly Lemoine, Paris ; Roger Lavergne, Bordeaux ; Georges Dutruc, Paris ; S. Bourbon, Troyes ; Paulette Dias, Paris ; Zika Bédernikoff, Nice ; M.-L. Mullet, Paris ; Paulette Subra, Foix ; Henri Brenot, Constantine ; Chloé Pastariano, Oran ; Renée Clère, Paris ; Albert Renouard, Cherbourg ; Jacques Clère, Paris ; Fays, Paris ; Marcel Thierry, Nesles-la-Vallée ; Suzanne Gumet, Nesles-la-Vallée ; R. Lumet, Levroux ; Manon Bès, Toulouse ; Francine Bès, Toulouse ; Marius Botte, Lézinnzes ; Eug. Ronnefort, Nantes ; E. Moutet, Aix ; H. Moutet, Aix ; L. Moutet, Aix ; J. Philippe, Saint-Denis ; Lecotey, Paris ; H. Prestaux, Billancourt ; Z. Misson, Clermont-Ferrand ; J. Perdereau, Paris ; Anglès d'Auriac, Trégana ; M. T. Thérêt, Paris ; Camille Grangé, Malakoff ; Denise Denis, Amiens ; M. Darquet, Paris ; Berruelle, Saint-Denis ; Sylvia Mirette, Autun ; G. Desplace, Aix ; Delanel, Calais ; Fély Grey, Paris ; Joyeux, Bordeaux ; Suzy Braun, Paris ; Raynaud, Béziers ; J. Valette, Brive ; J. Sol, Billancourt ; Renée Queval, Rouen ; A. Martinae, Croix ; Mentenn, Bruxelles ; Rose Vasseur, Saint-Omer ; M. Caro, Paris ; G. Greuillet, Paris ; Marcel Vedret, Paris ; Fesneau, Limoges ; Léon Brunet, Auxerre ; Crespin, Calais ; A. Varagnat, Aubagne.

Voir page 27.

Le Banquet des "AMIS DU CINÉMA"

L'AFFAIRE DU TRAIN 24

Roman-Cinéma d'Aventures Policières en 8 Épisodes

PAR ANDRÉ BENCEY. — FILM ET CLICHÉS PATHÉ



Il poussa un cri et recula épouvanté !

CINQUIÈME ÉPISODE

LE RAPIDE DE BORDEAUX

Le lendemain de cette soirée si fertile en incidents, Renaud de Tramont, pour les remercier de leur intervention, traitait Cauchard et Baluchet.

Le vieux domestique du peintre avait été quelque peu suffoqué de voir son maître assis à sa table ce chiffonnier dépenaillé ; et la présence, aux côtés de l'indésirable, du policier — que Firmin savait tenu, par profession, aux fréquentations les plus étranges —, n'avait pas été de trop pour rendre au valet de chambre sa quiétude, si éprouvée depuis ces temps derniers.

Mais quand, presque obligé par son service de prêter l'oreille à la conversation, il apprit le danger nouveau qu'avait couru Tramont et

la part prise à sa défense par ce Cauchard, il lui sembla que ce dernier se parait subitement de toutes les grâces du monde et, dès lors, il trouva naturel que le chiffonnier se servit de sa manche comme d'un mouchoir ou de ses doigts en guise de serviette.

— Eh ! bien, mon cher Baluchet ? fit l'artiste quand les appétits furent calmés... Que pensez-vous de toute cette affaire ?

— Je pense, mon cher maître, tout comme après le premier attentat, que nous sommes aux prises avec un individu qui cherche à vous soustraire, en vous causant le moins de dommage possible, non de l'argent, mais le document que vous détenez... document qui, si j'en juge par les moyens employés pour

vous le ravir, doit être d'un intérêt considérable...

— Considérable est le mot, Baluchet!... Seulement, si je m'en rapportais entièrement à votre jugement, je devrais suspecter un homme que j'aurais bien voulu savoir au-dessus de ces procédés indignes...

— Cher monsieur, reprit le détective, il est un vieil adage de police qui dit : « Cherchez à qui le crime profite! »... Concluez, et laissons de côté toute question de sentiment, si nous tenons à démasquer l'adversaire...

Le déjeuner avait pris fin. Et Cauchard, alourdi par la générosité des vins et bercé par le ronronnement d'une conversation assez obscure pour lui, aurait volontiers fait un petit somme sur le coin de la table; mais Baluchet secoua rudement cet engourdissement naissant :

— Mon vieux Cauchard, dit-il, d'après ta conduite de cette nuit, j'ai décidé de faire de toi mon collaborateur. Tu as de l'étoffe, et je veux, sans tarder, t'initier aux premiers secrets du métier. Laissons M. de Tramont se reposer; réveille-toi, un bon policier doit savoir résister au besoin de dormir... Je t'emmène...

Or, tandis qu'une demi-heure plus tard, en son office de la cité Trévisé, le détective exposait aux regards ébahis du chiffonnier la photographie des empreintes relevées sur le coffre-fort du peintre, faisait apparaître, sur le morceau d'assiette cassée, la marque laissée par le pouce de Nadeau, le gaucher, et invitait ensuite Cauchard à se tenir désormais à sa disposition. Tramont, demeuré seul dans son vaste et bel atelier, dont les lambris disparaissaient sous le nombre, toujours croissant, des chefs-d'œuvres, allait, venait, tournait comme un lion en cage.

L'adage évoqué par Baluchet : « Cherchez à qui le crime profite! » hantait son cerveau; cependant, il ne pouvait se résoudre, malgré la quasi certitude qu'il avait de toucher juste, à accuser celui que lui désignait la maxime du détective. Longtemps il hésita; enfin, n'y tenant plus, il s'empara du téléphone et se mit en communication avec le banquier :

— Allo!... Monsieur Muzillac?... En effet, oui, c'est moi, Tramont... Ce que je désire?... Voici : en butte à d'inqualifiables persécutions, je veux avoir, aujourd'hui même, une explication avec vous... Vous allez venir cet après-midi?... Convenu, je vous attends vers quatre heures!...

Et l'artiste, apaisé par la perspective de prochainement soulager son cœur, s'allongea sur un divan, parmi le chatolement des peluches et des soieries, pour y délasser ses membres fatigués.

*
**

Le coup de téléphone impératif de Renaud de Tramont avait surpris Muzillac, à la

Banque du Parana, pendant qu'il dépouillait son courrier. La fin de l'entretien le laissa perplexe. De quelles persécutions était-il question?... Et que signifiaient ces reproches à peine déguisés que le peintre semblait lui faire?... Las de chercher la solution du problème, il reprit, d'un geste machinal, le décauchetage des lettres. L'une d'elles, à l'en-tête de sa succursale bordelaise, lui provoqua un haut-le-corps; et, le sourcil contracté, il lut à mi-voix :

« Monsieur,

« Ne voulant pas me rendre complice des malversations du directeur de votre agence de Bordeaux, j'ai le regret de vous adresser ma démission. Il vous suffira, pour vous éclairer sur le montant des détournements, de faire examiner, d'urgence, l'état de votre caisse. « Croyez-moi, monsieur, votre très dévoué. — Fronsac, caissier. »

Ainsi, donc, il était à son tour la victime d'un employé infidèle! Rétrospectivement, il connut la colère de M. Rémy, jadis volé par Servin et lui. Mais, Muzillac, banquier, n'aurait pas eu la faiblesse d'épargner Muzillac comptable. Et c'est pourquoi, résolu à châtier au plus vite le coupable, il fit mander en son bureau Laulnay, Nadeau et Jacques, qu'il voulait (puisque le jeune homme était appelé à devenir sous peu son bras droit) mettre au courant de tout ce qui intéressait la maison.

— Messieurs, dit-il gravement aux trois hommes, lisez cet avis que m'envoie Fronsac... Voici ce que je décide, reprit-il, quand la lettre eut passé de main en main. Nous allons partir, ce soir, tous quatre pour Bordeaux. Nous ferons, là-bas, une révision complète des livres, et verrons, s'il y a lieu de déposer une plainte. Préparez-vous donc au départ et gardez-moi, sur cette affaire, le silence le plus complet.

— Croyez-vous, objecta Nadeau, qu'il soit indispensable que nous nous déplaçons à quatre? Il me semble que M. de Laulnay et moi...

— Mon cher Nadeau, coupa le banquier, je tiens à être fixé dans le plus bref délai!... Pour ce, pas d'autres moyens que celui que j'ai indiqué... Inutile donc de discuter... Nous partirons tous les quatre... Allez, messieurs!

Il se leva et, les accompagnant jusqu'au seuil, il appuya familièrement sa main sur l'épaule de Jacques, pour marquer qu'il ne le considérait déjà plus comme un simple employé...

Brusquement, il se rappela le rendez-vous fixé à Tramont; il prit son chapeau, son pardessus, donna l'ordre d'avancer sa limousine et se fit conduire boulevard de Clichy...

Tramont, impatientement, l'attendait. Muzillac, très cordial, vint à lui, main tendue :

— Voyons, cher monsieur, fit-il, contez-moi ce qui se passe. De quelle nature sont

les persécutions auxquelles vous avez fait allusion?

Une telle aisance, un tel cynisme, démontèrent le peintre. Il sentit tout son sang lui affluer au visage :

— Ne faites pas l'ignorant, monsieur Muzillac, dit-il, acerbe, sans prendre la main offerte. Je vous sais renseigné, tant sur le cambriolage de l'autre semaine, que sur l'agression de cette nuit... Et c'est pour vous prier d'en finir avec ces agissements honteux que j'ai tant insisté pour vous voir...

— Un cambriolage?... Une agression?... répéta Muzillac stupéfait. Si je vous comprends bien, c'est moi que vous rendez responsable de ces méfaits... tout simplement?

— Tout simplement!... fit Tramont, qui frappa du poing sur la table. Seul, vous avez intérêt à me soustraire, coûte que coûte, le papier... que vous savez. Eh! bien, tenez-vous-le pour dit, il n'entrera en votre possession, quoique vous tentiez, que lorsque vous aurez rempli votre engagement d'hier soir... Sachez encore que, si vous persistez à vouloir employer la force contre moi, je romps le pacte de silence et je dévoile tout...

— Vous dites que c'est au papier qu'on en veut! s'écria Muzillac, soudain bouleversé... Evidemment, poursuivit-il avec amertume, j'ai dans mon passé une tache qui vous rend ma parole suspecte... et cependant, je vous jure être étranger... absolument étranger... à ces attentats déconcertants que, jusqu'à présent, j'ignorais...

Il y avait, dans l'accent du banquier, une telle sincérité, sa voix reflétait une telle détresse morale, que Tramont sentit se fondre sa rancœur :

— Soit! dit-il, admettons!... Mais, alors, qui peut manigancer ces actes inqualifiables? Qui, de votre entourage, connaît notre secret et s'efforce d'en tirer parti?... Qui?... Répondez?...

— Le sais-je! murmura le banquier d'une voix sombre... Je pars en voyage et ne puis entamer aucune enquête immédiatement. Pour chercher le coupable, rien à faire avant mon retour...

— Vous partez?

— Je vais à Bordeaux pour quarante-huit heures!... Et j'emmène votre filleul, preuve que, dès à présent, je tiens à l'initier à toutes les affaires de ma banque... Vous voyez que mon intention n'est pas de me dérober!...

Muzillac parla longtemps encore, et fut si persuasif que, lorsqu'il prit congé du peintre, la méfiance de celui-ci s'était évaporée comme un brouillard du matin qui se dissipe...

Le banquier, avant de rentrer avenue Mozart, passa chez Mahé, l'armurier de la rue du Quatre-Septembre. Vaguement inquiet pour lui-même, il acheta un revolver, qu'on ne lui remit qu'après avoir pris son nom et mentionné sur le livre de caisse, le numéro de l'arme...



Le détective exposait la photographie des empreintes

*
**

L'embarras de Nadeau, quand Muzillac avait résolu de vérifier, par lui-même, l'état de la caisse à Bordeaux, n'avait point échappé



— Nous allons partir tous quatre pour Bordeaux...

au comte de Laulnay. Celui-ci soupçonnait depuis longtemps le « chien de garde » du banquier de louches connivences avec le di-



— C'est moi que vous rendez responsable de ces méfaits?

recteur de la succursale girondine. Maintenant, ce soupçon tournait à la certitude. Et la question se posait ainsi : L'amitié quasi-aveugle que témoignait Muzillac à Nadeau, irait-elle jusqu'à sauver ce dernier, si ses malversations étaient démontrées ? Laulnay, qui, par intérêt, avait étroitement lié partie avec le favori du patron, s'interrogeait : l'heure n'était-elle point propice pour lâcher un partenaire compromettant ?

Mais, comment rompre cette alliance ?... Accuser Nadeau, tout bonnement. Quand on est décidé à ne pas repêcher un ami qui se noie, on est tout près de lui asséner le coup de gaffe qui l'enverra au fond de l'eau ; tant pis pour l'ami ; il n'en est ni plus ni moins noyé...

S'étant fait ces réflexions, Marcel de Laulnay fut vite déterminé. Il irait trouver Muzillac, l'éclairerait sur l'infidélité de son homme de confiance, lui dévoilerait au besoin certains exploits récents de Nadeau...

Le comte héla un taxi ; se fit mener avenue Mozart. Le banquier n'était pas encore de retour :

— Dès que Monsieur rentrera, dit le fondé de pouvoir au valet qui l'introduisit en familiar de la maison, prévenez-le que je l'attends dans son bureau.

Muzillac tardait. Vautré dans un fauteuil, la cigarette aux dents, le comte songeait tout à loisir. A mesure qu'il ruminait le projet si vite conçu, son assurance première fléchissait. Il se posait des objections ; son plan de campagne lui apparaissait moins infaillible qu'il ne l'avait vu.

— En somme, dit-il, je vais jouer gros jeu ! Entiché de son Nadeau comme est Muzillac, qui sait s'il consentira à m'entendre ? Et, s'il s'y refusait, quelle serait ensuite ma position dans la maison ?... Il faudrait ne pas aborder le patron de front, le faire tâter d'abord par un tiers, n'abatte les cartes qu'à coup sûr...

Marcel de Laulnay réfléchit quelques secondes :

— Pardieu ! s'écria-t-il... Je l'ai, mon auxiliaire !... La femme de Muzillac ne me voit pas d'un mauvais œil, soit dit sans fatuité... En lui dénonçant Nadeau, qui la vole... oui, qui la vole, puisque la fortune vient d'elle, je lui prouve mon attachement... A elle d'avertir son mari... J'ai le bénéfice sans risques...

Mais il importait d'agir promptement et discrètement, de gagner à la cause Mme Muzillac avant la rentrée du financier. Laulnay connaissait les aîtres de l'hôtel ; le bureau ouvrait, par une porte-fenêtre, sur le balcon contournant la maison. Il s'y engagea.

Mme Muzillac était seule dans sa chambre à coucher. Très occupée à combiner des toilettes du soir, elle assortissait avec les gemmes de ses parures, diamants, émeraudes, topazes, dont les écrins traînaient çà et là, des coupes d'étoffes de teintes variées, cherchant

des tons complémentaires, des effets de couleurs. Pour mieux jouer des relations des nuances, elle avait dépouillé sa robe d'intérieur, et, la gorge et les bras nus, drapait la blancheur de sa peau de décolletés savants, cambrant la souplesse de son torse devant la psyché baignée de lumière...

Tout à coup, elle pousse un cri d'effroi. Le tain du miroir reflète, avec la sienne, l'image d'un homme, debout derrière elle. Il la couve des yeux et n'a pu entrer que par la fenêtre :

— Vous ici, comte ! s'écrie-t-elle affolée.

C'est, en effet, Laulnay. Depuis quelques minutes déjà, il est là, blotti derrière un rideau, muet, ébloui par cette radieuse beauté de femme, oublieux du motif qui l'amène :

— Pitié, madame ! clame-t-il pathétique... Mon amour est mon excuse...

Il a jeté au hasard cette phrase ambiguë, encore indécis sur les ressorts qu'il mettra en œuvre... Va-t-il, brusquant l'aventure, tenter d'être l'amant ?... Va-t-il, fidèle à son plan primitif, se poser en défenseur d'une fortune menacée ?... Il n'a pas le temps de fixer son choix. A l'une des portes de la chambre paraît Suzanne. Elle a entendu le cri de sa mère et accourt.

Cette arrivée soudaine a figé les mots sur les lèvres de Mme Muzillac qui défaille. Suzanne n'est pas moins interdite : cet étranger chez sa mère !... celle-ci dans un tel négligé !... Rouge de honte, elle baisse les yeux, va sortir. Mais, l'événement se précipite : André Muzillac est sur le seuil. Son regard stupide erre de l'un à l'autre des trois personnages. Hésitation de courte durée. Les poings serrés, il s'avance vers celle qu'il croit coupable :

— Me direz-vous, madame, ce que cet homme fait chez vous ? rugit-il.

L'épouse tente une explication, balbutie, se trouble ; Suzanne voit la fureur monter chez son beau-père. Elle s'interpose :

— N'accusez pas ma mère, monsieur ! dit-elle dans un sublime élan d'amour filial. Cet homme est mon amant... Il croyait entrer dans ma chambre en pénétrant dans celle-ci...

La première stupeur passée, toute la rage du banquier se tourne vers le comte qui, anxieux sur l'issue de ce drame, se tient prudemment à l'écart :

— Misérable ! lui crie-t-il, le prenant à la gorge. Me trahir jusque sous mon toit !...

— Père, calmez-vous ! supplie la jeune fille. Voyez, maman se trouve mal...

En effet, Mme Muzillac, exangue, se laissait choir sur un sofa. A l'appel de Suzanne, le banquier desserra son étreinte, et, repoussant loin de lui ce lâche qui ne tentait pas même de disculper sa victime, il se mit à arpenter la pièce à grands pas.

— Soit, dit-il, après réflexion, à Suzanne et au comte. Ce qui est fait est fait... Dans trois semaines, vous serez mariés...

— Mariés ! répéta avec angoisse la jeune fille, anéantie par ce coup imprévu.

Sans deviner l'agonie morale de la pauvre enfant que sa mère elle-même abandonnait au châtement immérité, Muzillac, silencieux, conduisit sa belle-fille à la porte de sa chambre et congédia le comte d'un geste de mépris.

Restait sa femme, soupçonnée à tort. Des soins empressés la rappelèrent à elle, et le mari jaloux ayant obtenu son pardon, se fit le consolateur de la mère affligée...

Le soir, comme Tramont rentrait dîner assez tard, Firmin lui remit un « petit bleu » ainsi libellé :

« Cher monsieur et ami,

« Je ne puis, pour des raisons intimes, et malgré mon désir de vous satisfaire, donner suite à nos projets de mariage entre votre filleul et Suzanne.

« Je ne suis pour rien dans ce contre-temps et vous fournirai toutes explications dès mon retour de Bordeaux.

« Croyez-moi votre dévoué. — André Muzillac. »

— Comment donc ! ricana le peintre après avoir lu... Des raisons intimes !... Trop commode en vérité !... Firmin ! vite, mon sac de voyage. Je pars pour Bordeaux...

Déjà le train, qui emportait vers le sud-ouest Muzillac, très sombre, et ses trois employés, quittait la gare d'Orsay, quand un retardataire d'assez forte corpulence, qui courait sur le quai parallèlement aux wagons de queue, parvint à se hisser dans le fourgon ! Les préposés aux bagages qui l'accueillirent sans aménité ne se doutèrent pas qu'ils avaient affaire à un peintre célèbre, membre de l'Institut...

*

*

— Ces messieurs sont mes amis... Donnez-moi une chambre près des leurs, dit Tramont à la caissière de l'hôtel de Narbonne, à Bordeaux, quand il jugea que les voyageurs, qu'il filait depuis la gare Saint-Jean, devaient être installés.

A peine débarrassé de son sac et de son chapeau, il cognait à la porte de Jacques.

— Parrain !... fit le jeune homme avec une stupéfaction non exempte d'inquiétude.

— Eh ! oui, c'est moi... J'ai voulu te faire une surprise... dit Tramont jovial.

Mais, la porte refermée, il laissa tomber le masque de gaieté qu'il s'était composé pour entrer. Et, tout en exhortant par avance Jacques à la raison, il lui montra la dépêche qui avait motivé son départ.

— Ne te déssole pas, mon enfant, ajouta-t-il, voyant le désespoir altérer les traits du jeune homme. Compte sur ton vieil ami... Je suis venu exprès pour tout arranger...

Cependant, malgré son sang-froid, l'artiste était tellement ému par le chagrin de Jacques que, lorsqu'il le quitta pour aller, de l'autre



— J'ai voulu te faire une surprise..

côté du couloir, frapper chez Muzillac, il ne remarqua pas Nadeau qui, sortant de la chambre contiguë à celle du banquier, le désignait



Ils avaient suivi la scène, n'en perdant ni un mot, ni un geste

à Marcel de Laulnay, les yeux ronds d'étonnement.

— Vous ici ? fit Muzillac interloqué, mais ne comprenant que trop la signification de



— Puisqu'il en est ainsi, les choses seront vite réglées !

cette brusque apparition... Entrez, monsieur de Tramont, dit-il avec courtoisie.

Sans daigner s'apercevoir qu'on l'invitait à s'asseoir, le peintre, la face dure, tendit au banquier le pneumatique reçu à Paris :

— J'entends, dit-il, avoir immédiatement l'explication que vous comptiez me donner à votre retour!... Je vous écoute, M. Muzillac, prouvez-moi, comme vous l'avancez dans ce télégramme, que vous n'êtes pour rien dans ce contre-temps...

— Pour rien!... Et croyez, cher monsieur de Tramont, que je suis absolument désolé d'être obligé de vous reprendre ma parole.

— Pardon!... M'avez-vous demandé de vous la rendre?... Mais, poursuivez, je vous prie!

Muzillac allait-il révéler le déshonneur de Suzanne? Prêt à le faire, il sentit les mots mourir dans sa gorge. Il regarda longuement Tramont, se passa la main sur le front; puis, s'affaissant sur une chaise :

— Faites-moi grâce pour aujourd'hui, dit-il. Ma peine est trop grande, pour être racontée si tôt!...

A son attitude, l'artiste eut l'intuition d'un drame poignant, récemment survenu dans la vie du banquier. Impossible que celui-ci jouât à ce point la douleur. Une grande pitié noya le cœur de Tramont. Il tira de son portefeuille l'aveu jauni par le temps :

— Si la possession de ce papier, dit-il, peut vous rendre le courage qui vous manque pour accomplir votre devoir, le voici!... J'ai confiance en vous...

Crainitif et joyeux à la fois, croyant avoir mal entendu, Muzillac prit le feuillet, le relut. Une larme tremblait au bord de ses cils. Il saisit avec effusion la main de Tramont :

— Merci, fit-il, d'une voix étranglée, en glissant le document dans la poche intérieure de son veston.

— Maintenant, parlez! s'écria l'artiste... Non! Attendez un peu, continua-t-il l'oreille tendue...

Un craquement léger, un frôlement presque, s'était produit derrière lui. Il se retourna. Il y avait là une porte de communication, mais elle était fermée au verrou...

— Ce n'est rien! dit-il... Parlez.

— Suzanne, articula péniblement Muzillac, m'a déclaré, hier, devant sa mère, s'être livrée au comte de Laulnay... Dans ces conditions, un mariage avec votre filleul est-il possible?... Je remplace le père de Suzanne. Moi vivant, elle n'épousera pas d'autre homme que celui qu'elle a choisi...

— Suzanne!... la maîtresse de ce rastaquouère?... s'écria l'artiste, éclatant d'un rire nerveux. Vous raillez, mon cher!...

« Rastaquouère! » tel était bien le nom qu'intérieurement Muzillac, depuis la veille, appliquait au gentilhomme. Comme à Tramont, l'idée d'une liaison coupable entre sa belle-fille et ce coureur de dot lui paraissait

quelque chose de monstrueux. Mais quoi, l'aveu de Suzanne était là! Il fallait s'incliner devant l'évidence...

— Moi, je ne m'incline pas! dit Tramont. Il y a là-dessous un mystère qu'il s'agit d'éclaircir. J'en suis toujours pour ce que j'ai dit : Suzanne n'épousera que Jacques... D'abord, parce qu'elle l'aime... Ensuite... parce que Jacques...

Il s'interrompit, hésitant à livrer tout le secret qui lui brûlait les lèvres :

— Parce que Jacques?... fit Muzillac interrogateur.

— Parce que Jacques est votre fils... Oui, votre fils et celui de Gabrielle Lalande, recueilli par moi à la mort de sa malheureuse mère... Refuserez-vous cette réparation à l'enfant de l'abandonnée?

Pâle, défait, André Muzillac s'était dressé. Le voile qui lui dérobait jusque-là le motif véritable de ce qu'il avait appelé le « chantage » du peintre, venait de se déchirer pour lui.

— Mon fils! s'écria-t-il... Le sait-il?... Connaît-il ma conduite... vis-à-vis de sa mère?

— Il l'ignore! fit Tramont. Le secret a été bien gardé. Jacques sait qu'il n'est que le fils adoptif des Leroy, mais il se croit mon filleul et le fils véritable d'Adrien Maury, brave ouvrier qui sauva Gabrielle lorsque, désespérée de votre départ et de la mort de votre maman, elle tenta de se noyer, et qui, après ses couches, l'épousa et reconnut son enfant...

— Ainsi, c'est Jacques Maury qu'il se nomme... dit le banquier, avec effort... Et, poursuivit-il, son père légal?...

— Mort, dans un accident d'auto, quelques mois après la naissance du petit...

Alors, Tramont évoqua cette période de sa vie de jeune peintre où, pour étudier les misères humaines, en vue d'un tableau maintenant au Luxembourg, il avait couru les cliniques, notamment celle de son ami, le docteur Poncet. Il conta la joie triste de Gabrielle Maury chaque fois qu'il s'informait de son état, les confidences que, peu à peu, elle osa :

— Je sais que je suis perdue! lui dit-elle un soir... Mon petit garçon va rester seul au monde... Promettez-moi de veiller sur lui... Et si, quelque jour, la destinée vous mettait en présence de son vrai père, obligez celui-ci à réparer ses torts...

Et, d'un petit calepin caché sous son reversin, elle avait sorti le document vengeur...

Tramont conta, ensuite, la jeunesse de l'enfant, confié aux Leroy, ses progrès au lycée, sa bravoure à la guerre, ses succès à l'École de droit. Le peintre, enfin, en revint aux amours de Jacques et de Suzanne, insistant sur ce point qu'il était invraisemblable que celle-ci, si pure, eût cédé à un Laulnay... Son récit terminé, l'artiste frappa sur l'épaule du banquier :

— Allons, dit-il, presque amicalement, prenez courage et fiez-vous à moi... Pour confesser Suzanne sans retard, je retourne à Paris par le premier train. Mais, je prends sur moi de prévenir Jacques que tout est arrangé... et laissez-moi croire que ce fils inavoué, trouvera près de son père la tendresse qu'il mérite...

— Je vous le jure! s'écria Muzillac sincère. Mais, qu'il ne sache jamais rien du passé...

— Ne me suis-je pas tu plus de vingt ans! fit Tramont avec un haussement d'épaules...

Pouvait-il se douter que, de la chambre voisine, Nadeau, l'œil au trou de la serrure, et Laulnay, l'oreille collée à la porte de communication, avaient suivi la scène, n'en perdant ni un mot, ni un geste...

**

Muzillac, après le départ de Tramont, tâtonnait d'eau fraîche ses yeux rouges, lorsqu'à nouveau l'on frappa. C'était Nadeau.

— Comment!... pas encore prêt?... Mon vieux, tu exagères!... dit le « chien de garde », tutoyant familièrement Muzillac, comme il le faisait dans le privé. Il est dix heures et demie...

— Je te dispense de tes réflexions! coupa le banquier. Aide-moi plutôt à m'habiller...

— Tu gardes ton veston? s'inquiéta Nadeau obéissant.

— Non! Sors ma redingote et mon gilet de la valise.

Nadeau prit les vêtements, les brossa, et, prévenant, les tendit au banquier, rangeant à mesure ceux qu'il ôtait.

— J'y pense! dit Muzillac nouant sa cravate. Prends donc, dans mon sac, le revolver qui s'y trouve et mets-le dans ta poche... On ne sait jamais, en voyage... Une précaution ne peut pas nuire!...

Ils descendirent bientôt rejoindre, dans le salon de l'hôtel, Jacques et le comte. On se rendit, cours de l'Intendance, à la succursale de la Banque du Parana. Là, Fronsac, affolé, leur apprit que le directeur indélicat était en fuite :

— J'ai la conviction, dit-il, qu'il a été secrètement avisé de ma plainte. Sur un télégramme reçu hier soir de Paris, il filait, 100.000 francs de titres au porteur en poche...

Muzillac, courroucé, regardait tour à tour ses compagnons de voyage :

— C'est étrange, fit-il, j'avais commandé le silence!...

Laulnay et Nadeau, avec véhémence, protestèrent de leur discrétion; Jacques se tint coi :

— Puisqu'il en est ainsi, les choses seront vite réglées, reprit Muzillac. Monsieur... Leroy, je vous prie d'établir un bilan sommaire, de constater le vol, et d'aller, immédiatement après déposer une plainte... Vous, Messieurs,



Mme Muzillac pleurant la faute de sa fille

ajouta-t-il pour Nadeau et le comte, vous licenciez le personnel... Je ferme les bureaux jusqu'à nouvel ordre... Faites diligence!... Que tout soit liquidé cet après-midi. Nous emporterons le solde de la caisse et repartirons pour Paris, ce soir même... par le train 24... Allez, messieurs, au travail!

Ainsi dit, ainsi fait. Le soir, tout le monde était prêt à reprendre le train.

Or, il advint que Muzillac, en quittant sa redingote pour réendosser son veston, se souvint tout à coup du document rendu par Tramont. Quelle imprudence de l'avoir conservé, ne fût-ce que quelques heures. Avant de quitter Bordeaux, il allait le brûler, là, tout de suite.

Le banquier porta la main à sa poche et devint livide... le papier avait disparu. Anxieux et méthodique, il vérifia, tourna, retourna les doublures... Rien!

— C'est trop fort! clama-t-il.

Et, mu par un soupçon subit, il courut à la chambre de Nadeau.

— Ce monsieur est parti, ainsi, d'ailleurs, que vos autres amis, lui dit une soubrette qui refaisait le lit. Ils ont laissé leurs bagages au bureau et prévenu qu'ils se rendraient à pied à la gare...

Atterré par la menace que constituait pour



Suzanne se lamentait sur son bonheur perdu

l'avenir la disparition de l'écrit, Muzillac reprit, en titubant, le chemin de sa chambre; il s'y enferma jusqu'au moment où l'on vint le prévenir que l'omnibus de l'hôtel l'attendait.

*
**

— Pardon, monsieur! fit au contrôleur un domestique qui, depuis l'arrivée du train en gare d'Orsay, cherchait en vain, dans la cohue des voyageurs, ceux qu'il attendait. Pourriez-vous me dire si, dans ce convoi, des places n'avaient pas été retenues au nom de M. Muzillac?

— Muzillac? répéta l'employé consultant une liste... si fait! Deux compartiments de première, voiture numéro 3...

Et il guida son interlocuteur vers l'extrémité du wagon. Les rideaux étaient tirés, les portes hermétiquement closes. De son passe-partout, le contrôleur ouvrit et, d'une voix de stentor, il cria :

— Paris!... Orsay!... Tout le monde descend...

Mais, rien ne bougea. Intrigué, il tourna le commutateur d'électricité et aperçut alors, dans le premier compartiment, trois hommes repliés sur eux-mêmes :

— Matin!... ils dorment sérieusement, fit-il en riant.

Puis, passant aux autres places réservées, il fit jouer la lumière... Mais, aussitôt, il poussa un cri et recula épouvanté. Le valet de chambre vit alors son maître, le banquier Muzillac, inanimé, et tenant encore dans ses doigts convulsés, le revolver dont la balle avait abrégé ses jours...

Contrôleur et domestique descendirent et appelèrent à l'aide; et bientôt accoururent le médecin de service et le commissaire de la gare, escorté d'agents.

Le magistrat jeta un coup d'œil d'ensemble, puis, laissant le médecin à son examen du cadavre, il se dirigea vers les dormeurs.

— Ils ont le sommeil dur, ceux-là! s'exclama-t-il soupçonneux...

— Ces messieurs sont les employés de la banque qui accompagnaient mon maître, expliqua le valet.

Le commissaire secoua Jacques, qui occupait la première place, près de la porte.

— Voyons, debout! dit-il.

Le fils de Gabrielle Lalande ouvrit des yeux hébétés, regarda, sans voir, puis retomba dans sa torpeur. Il en fut de même pour ses compagnons de route.

— Ce sommeil n'est pas naturel! déclara le médecin, qui, ayant terminé ses premières constatations, venait de passer dans le compartiment des dormeurs.

Un tampon de coton traînait sur le tapis; l'homme de l'art le ramassa et, instinctivement, le flaira :

— Parbleu! s'écria-t-il, ça sent le chloroforme!... Monsieur le commissaire, nous sommes, presque certainement, en présence d'un crime. Il faut aviser le Parquet...

Suivant ce sage conseil, le magistrat de police téléphona au Palais de Justice et revint ensuite aux voyageurs que le praticien était enfin parvenu à tirer de leur léthargie...

Cependant, — tandis qu'il interrogeait Nadeau, puis Laulnay, lesquels affirmaient s'être endormis après avoir fumé des cigares offerts par Jacques; tandis que Mme Muzillac pleurait la faute de sa fille et que Suzanne se lamentait sur son bonheur perdu, — Baluchet, au service anthropométrique de la Préfecture, comparait, loupe en main, les fiches officielles aux empreintes recueillies par lui. Très satisfait de ses confrontations, il se dirigea vers le cabinet du chef de la Sûreté :

— Le chef est-il là? demanda-t-il.

— Non! reprit l'agent de garde. Il vient de partir à la gare d'Orsay. On a découvert un crime à l'arrivée de l'express de Bordeaux...

Baluchet se gratta le crâne et songea... Puis, l'amour du métier le guidant, il fila, sans mot dire, à longues enjambées, vers la gare...

FIN DU CINQUIEME EPISODE

Cinéma Actualités



Pour ceux qui trouvent invraisemblables ces scénarios en 25 épisodes :

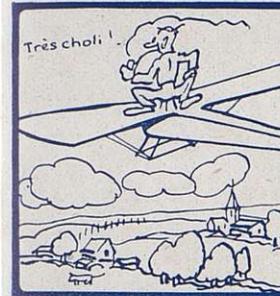
Un matelot vient d'hériter de 38 millions d'un oncle d'Amérique. C'est le début... Mais comme au ciné, vous verrez qu'il y aura le traître, la course aux dollars, etc...



Des traîtres et des courses aux... roubles, ça ne manque pas en Russie. Les soldats rouges ont pillé le premier train américain de vivres. Merci pour les affamés ! Après le couteau entre les dents, le camembert et du trois-six.



Tourne-t-on aussi dans la planète Mars ? Nous le saurons en 1924 quand le télescope géant (15 mètres de diamètre) du Professeur David Todd nous permettra de voir cet autre monde à 2 kilomètres et demi. Ce que l'on va rigoler !



Nous avons eu la bonne fortune de filmer le premier avion allemand sans moteur.

La fumée qui s'échappe provient simplement de la pipe de Fritz.

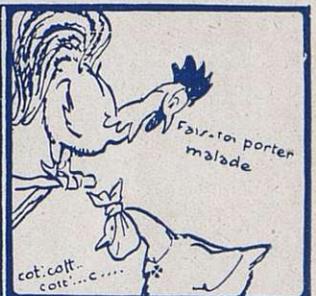
Souhaitons qu'il n'y ait jamais plus que cette fumée dans l'air...



Vous vous demandez : « Est-ce un nouveau personnage de l'Affaire du train 24 ? »

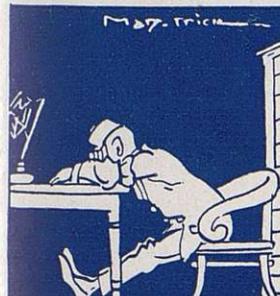
Non. C'est le voyageur tout court : sur le point de prendre le train.

— Serai-je tamponné ?... télescopé ?... dévalisé ?... ou déraillerai-je ?..



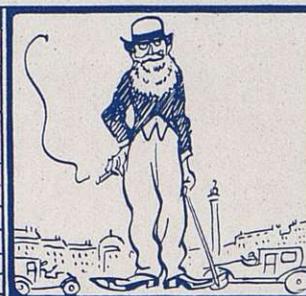
Voici qui pourrait faire l'objet d'un Chantecler pour l'écran :

Les Allemands nous ont envoyé des poules qui contractent la dyptérie oviaire. Le coq gaulois victorieux risquerait-il d'être contaminé par la poule boche ?



Un film comique qui, imaginé par le grand Courteline, désopilerait les rates des contribuables eux-mêmes :

Les 147.667 nouveaux fonctionnaires de France! Le titre serait long, comme la note à payer, mais il est bon... Le nombre est bien augmenté depuis 1914 !



Charlot reçu à Londres comme un souverain. — après tout, n'est-il pas le Roi du rire ? — a bien du mal à échapper à la foule de ses admirateurs.

Il est parait-il, décidé à se camoufler... Mais vous verrez qu'on le reconnaîtra encore



Ils y viennent tous ! (et toutes !) — Tiens vous êtes des Amis du Cinéma ? — Parbleu et vous aussi naturellement. — Si ça continue c'est Cinéma Actualité qui réalisera l'Union sacrée !

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

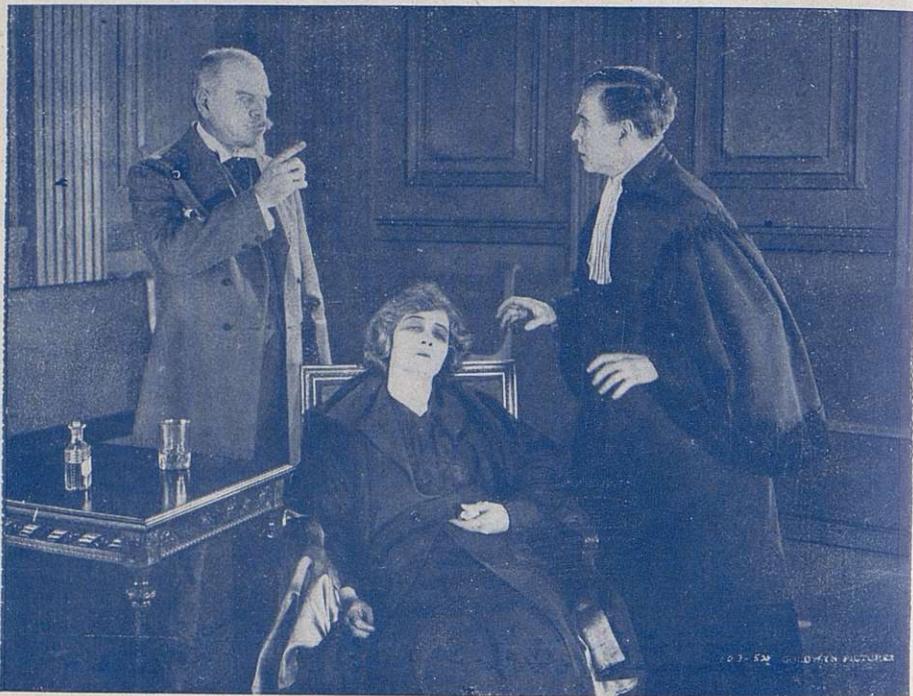
LA FEMME X..... (d'après la pièce d'Alexandre Bisson). Mise en scène de Frank Lloyd.

DISTRIBUTION

Jacqueline	Pauline FRÉDÉRIK.
Louis Floriot	William COURTLEIGH.
Rose Dubois	Maude LOUIS.
Docteur Chesnel	Hardee KIRKLAND.
Césaire Noël	Albert ROSCOE.
Laroque	Sydney AINSWORTH.
René H. Parissard	Lionel BELMORE.
Modeste H. Mèrivel	Willard LOVIS.

aventurier affilié à une association de maîtres-chanteurs, qui lui propose de la ramener en France. L'évocation de son pays, le souvenir de ce qu'elle y a laissé l'amènent à accepter.

« A l'hôtel de Bordeaux, Jacqueline, dans une sorte de délire s'est laissée entraîner à raconter son histoire. L'aventurier, maître de son secret, lui déclare alors qu'il recherchera son mari et se fera acheter son silence. Affolée, voulant éviter à tout prix ce scandale, Jacqueline tire sur son misérable compagnon et le tue.... Arrêtée, elle refuse de dire son nom. Elle sera la femme X... »



PAULINE FRÉDÉRIK dans "La Femme X...".

Films Erka.

FILMS ERKA (Production GOLDWIN PICTURES).

Ce film vient d'obtenir le plus grand succès à sa présentation et il fait le plus grand honneur à la célèbre firme Goldwin Pictures :

« Le magistrat Floriot a surpris sa femme, Jacqueline, dans les bras d'un autre. Malgré les protestations de la jeune femme qui prétend, à juste titre, avoir été enlacée par surprise et malgré sa volonté, le mari chasse impitoyablement l'épouse qu'il croit coupable. Jacqueline perd à la fois son foyer, son amour, son fils, sa situation mondaine. Elle s'en ira très loin, victime de la fatalité..... Nous la retrouvons à Buenos-Ayres, descendant chaque jour un degré de l'échelle sociale, allant jusqu'à demander à l'alcool l'oubli de ses chagrins.

« Un soir, dans un restaurant de nuit qu'elle fréquente, Jacqueline fait la connaissance d'un

« Pendant ces longues années de douleur et de tristesse vécues par celle qu'il a si durement chassée autrefois. Floriot a vu la vie lui sourire. Il a réussi dans sa carrière. Son fils, jeune avocat, vient de se fiancer et il va plaider sa première cause devant son père, venu pour l'entendre. Mais le sort est là qui veut sa proie. La femme qui va être jugée, c'est la femme X... qui, dans l'avocat d'office qui lui a été donné, retrouvera son fils et le reconnaîtra au cours de son émouvante plaidoirie. Dans la personne du magistrat que le président a invité à suivre les débats, elle apercevra son mari ! Situation prodigieusement pathétique en sa simplicité !

« Quand cette rencontre si poignante se sera dénouée par l'acquiescement de Jacqueline, quand celle-ci, réhabilitée, retrouvera le respect et l'amour des siens, la mort viendra l'enlever

à une existence qui n'aura été pour elle qu'un long sanglot ! »

Ce que cette analyse sèche et concise ne peut rendre, c'est l'intérêt sans cesse croissant de cette extraordinaire histoire vécue, c'est l'angoisse profonde qui étreint le spectateur de ce drame, c'est enfin la surhumaine beauté de Pauline Frédérick qui, dans ces scènes, atteint le plus haut degré de son merveilleux talent.

La Femme X... marquera une date dans l'histoire cinématographique.

LA FÉE DU LOGIS

que les Films « Erka » présentaient en même temps que La Femme X... est une tout à fait délicieuse comédie où le rire, la tendresse et la pitié sont adroitement dosés. Mabel Normand y déploie sa fantaisie et ses ingénieuses trouvailles comiques. Voici le sujet : Une petite fille « à tout faire » du cirque est brûlée d'un désir d'aborder une création qui la mettra en vedette ; elle profite de la défection d'une dans se pour s'approprier son costume et paraître en public à sa place. Désastre ! Le public fuit, Hogarth, le directeur, va être acculé à la faillite, la pauvre Betty (Mabel Normand) s'est réfugiée, afin d'échapper à la vengeance de son directeur chez une vieille fille, Miss Tina, dont le toit abrite sept orphelins. Betty les initie aux mystères du cirque ; après les péripéties les plus folles, elle trouve le moyen d'amener Miss Tina à épouser le shérif de qui elle est aimée depuis trente ans et, elle-même, entrevoit le bonheur, grâce à Noix-de-Coco, son amoureux, ex-homme sauvage du cirque Hogarth. Un gros succès répétons-le, et pour la firme Erka et pour Mabel Normand.

UN TERRIBLE POLTRON, comédie d'aventures. — Qui est ce poltron ? Je vous le donne en mille ! William Russel ! Voici, l'agréable artiste sous un jour nouveau, où il

nous apparaît d'ailleurs aussi parfait que dans n'importe quel autre rôle à succès. Je dois vous dire, au surplus, que William Russel y recouvre rapidement sa bravoure habituelle et cela pour le plus grand dam de ceux qui l'ont raillé.

Il y a un peu de Cyrano dans cette histoire américaine qui plaira.

LES ROMANS-CINÉMAS

NICK WINTER ET SES AVENTURES

(ÉDITION AUBERT)

7^e épisode : Le drame de l'Alhambra. — Le Directeur de l'Alhambra donne un grand dîner pour les débuts de la cantatrice Carilina Gasparelli, parmi les invités Nick Winter et le sportsman bien connu William Styl. Nick a organisé un service de détectives pour surveiller les bijoux de la cantatrice. Au cours de la représentation, Carilina Gasparelli est enlevée et malgré les apparences, Nick Winter soupçonne fort William Styl d'être l'auteur de ce mystérieux enlèvement.

LA

MAIN INVISIBLE

(ÉDITION VITAGRAPH)

7^e épisode : Une Chasse tragique. — L'auto est tombée dans un lac et Sharpe se sauve en

nageant. Après s'être amusé de voir les bandits rechercher le trésor qu'ils croient lui avoir été confié, il gagne le Ranch d'Argenta et arrive chez Bledson où Anna Crawford évite de se faire voir du policier. Dans la nuit, le « Maître » donne l'ordre d'attaquer le Ranch afin de s'emparer des bijoux, et une seconde fois le « Maître » est joué.

Sharpe vient attaquer « la main invisible » jusque dans son repaire et il serait maître de la situation si une trappe gigantesque ne s'ouvrait sous leurs pas.



MABEL NORMAND dans "La Fée du Logis"

Films Erka.



BAPTISTE REÇOIT DES VISITEURS

UNE VEDETTE INATTENDUE

LE PÈRE BAPTISTE

Lorsque *Blanchette*, le beau film tiré par M. Hervil, de la pièce célèbre de M. Brieux, fut présenté, il y a quelques semaines, toute la critique cinématographique s'extasia sur les qualités de naturel et de simplicité déployées par l'artiste chargé d'interpréter le rôle du cantonnier. On alla aux renseignements et l'on apprit que cet artiste... n'était pas un artiste... C'était le père Baptiste ! Le Père Baptiste ! Personne ne le connaissait ! M. Hervil, qui n'est pas bavard, jugeait inutile de fournir des explications sur son interprète, mais personne n'était satisfait de ce mystère. Le Père Baptiste allait certainement pendant quelques jours au moins être la grande vedette de l'actualité cinématographique ; il fallait avoir l'air renseigné. Les légendes les plus invraisemblables naquirent alors, et l'on finit par en adopter une qui aurait pu être vraie et qui présentait le père Baptiste comme un véritable cantonnier rencontré au cours d'une de ses pérégrinations à la recherche des coins où il allait tourner *Blanchette*, par Hervil, sur la route où, depuis soixante ans, il cassait ses cailloux. Engagé par Hervil à des conditions magnifiques, le vieux cantonnier avait pris au sérieux son nouvel avatar : il était devenu le camarade de Mathot, de Maurice de Féraudy et de Thérèse Kolb et pris d'émulation, avait au cours du travail de prise de vues témoigné de la plus parfaite conscience artistique. Puis, le film achevé, il s'était, sur ses appointements, acheté maisonnette et jardin et où, il l'espérait bien du moins, il pourrait finir ses jours à l'abri du besoin.

La vérité est un peu différente !

Le père Baptiste, qui a su dans *Blanchette*, être un si vraisemblable cantonnier, n'a jamais été

cantonnier. Il a pourtant fait de nombreux métiers, d'abord matelot sur presque toutes les mers du globe, puis gardien de fous à l'asile de Charenton et, enfin, commissionnaire aux environs de la Porte de Saint-Ouen. C'est là que M. Hervil le dénicha un matin qu'il installait la terrasse d'un café marchand de vins, occupation qui est la première et la dernière à laquelle il se livre chaque jour. Engagé pour un cachet modique, par Hervil, le père Baptiste prit son rôle au sérieux et ne témoigna aucune surprise d'être mêlé à la vie, pourtant nouvelle pour lui, du studio. Une seule chose le décontenança et lui fut insupportable. Ce fut quand à Vic-sur-Cère, il arriva dans la chambre que le régisseur de la troupe lui avait retenue dans un hôtel où on mangeait de la viande tous les jours. « Figure-toi, raconte le père Baptiste, que cet animal-là m'avait fait préparer une chambre avec un lit, oui, mon vieux, un vrai lit. Il voulait que j'me couche dedans » J'ai engueulé, mais comme il n'y avait rien à faire, j'ai pas insisté. Seulement, dès qu'il a été parti, je me suis levé doucement, et, le lendemain matin, en entrant dans ma chambre, il a failli se casser la... figure. Il avait buté sur la trogne à Bibi, qui, allongé tout de son long sur le parquet, ronflait comme l'orgue de la cathédrale de Clignancourt, qui est ma paroisse. »

Blanchette terminé, le père Baptiste était devenu, par les soins de son metteur en scène, propriétaire d'une petite bicoque dans la zone des Mal-Assis, à deux pas de la porte de Saint-Ouen, où, au milieu d'un jardin, il pouvait élever poules et lapins



Baptiste dans l'exercice d'une de ses multiples fonctions.

Quand le film dont il était une des vedettes fut projeté dans les établissements parisiens, le père Baptiste ne put résister au plaisir de se voir revivre sur l'écran et d'entendre les réflexions que son interprétation ne manquerait pas de provoquer. Chaque soir, il se rendait dans un établissement différent, où il se faisait reconnaître à la fin de la projection, car sans s'en douter, le père Baptiste est devenu bien vite un peu cabot. C'était alors à qui lui offrirait un verre et le père Baptiste sentait se fortifier en lui l'amour qu'il éprouve pour le cinéma. Souvent, il demandait et obtenait l'autorisation de monter sur la scène et de se faire admirer, mais ce numéro imprévu ayant été certains soirs rendu d'une exécution difficile, par le nombre trop considérable de petits verres qu'il avait acceptés de ses admirateurs, le père Baptiste renonça à monter sur la scène et se contenta de faire un tour — ou plusieurs — au bar voisin. Après quoi, le père Baptiste regagnant sa bicoque de la zone des Mal-Assis, en chantant une fois de plus les louanges du cinéma, s'endormait, rêvait de Thérèse Kolb ou de Hervil et se réveillait le lendemain matin au jour naissant pour aller installer ses guéridons et ses chaises à la devanture de son marchand de vins. C'est encore là que M. Robert Saireau vint chercher le père Baptiste quand, au moment de mettre en scène *La Nuit de la Saint-Jean*, il eut besoin d'un vieux

bonhomme capable d'incarner dans ce film un paysan un peu rebouteux, un peu sorcier. Tous les matins, Robert Saireau venait chercher le père Baptiste au milieu de ses lapins dans son jardin de la zone. Le vieux bonhomme se faisait un peu attendre, car, peu à peu s'était ancrée en lui la conviction qu'il est une vedette de l'écran, puis, ayant serré les mains de tous ses voisins et de toutes ses voisines qu'il appelle « mon neveu » ou « ma nièce », grimpa en taxi à côté de son metteur en scène et s'éloignait en criant : « Je vais faire des premiers plans au ciné »

Au studio, le père Baptiste travaille sérieusement et consciencieusement, mais il n'aime pas beaucoup les conseils. Quand son metteur en scène veut lui donner une indication, il se détourne avec un peu d'impatience en affirmant avec autorité : « Oui, oui, je sais de quoi qu'il retourne » Mais, comme il ne le sait pas toujours et qu'il faut bien le faire obéir, on lui promet une chopine ou un verre de calvados, la séance finie, et le père Baptiste, oubliant qu'il est une vedette, se fait plus souple qu'un débutant jusqu'au moment où il est attablé en face de son petit verre ou de sa chopine.

La nuit de la Saint-Jean comportant une importante partie à tourner en pays basque, le père Baptiste accompagna Robert Saireau à Saint-Jean Pied-de-Port. Là, il se rendit bien



Baptiste fait de l'élevage !..

compte que sa réputation l'avait précédé. Il se présente donc chez les paysans, racontant son histoire, rendant de petits services et acceptant tous les petits verres qui lui étaient offerts. Le film achevé, le père Baptiste fut ramené jusqu'à la zone des Mal-Assis où il retrouva sa bicoque qui s'était enrichie d'une table, d'une armoire, de quelques chaises, et d'un peu de linge. Il alla réinstaller la terrasse de son café dont le patron a reçu de Robert Saidreau quelques billets bleus qu'il est chargé de remettre au bonhomme par petites coupures, ce qui maintient le père Baptiste dans la conviction que le cinéma a hérité du pouvoir bienfaisant des fées !

Telle est l'histoire véritable d'un brave homme qui durant une vie longue et agitée, et pas bien heureuse, n'avait jamais nourri la moindre ambition artistique, que le cinéma a brusquement tiré de sa vie misérable pour le faire vivre pendant quelques semaines d'une vie artificielle, dont il a fait sans aucune préparation le camarade de travail d'un artiste comme M. de Féraudy



Le père Baptiste fait les honneurs de son château des fortifs à la jeune étoile Geneviève Félix et à Mme Henry Kéroul, la femme de notre sympathique confrère du « Film ».

Doit-on remercier le ciné d'être capable de telles aventures ou doit-on l'en blâmer ? Que serait-il advenu si le père Baptiste, doué d'une dose moins forte de philosophie, s'était laissé tourner complètement la tête et avait eu honte de sa cabane de la zone des Mal-Assis et de la terrasse de son vieux café ? Heureusement, cette crainte est superflue et le père Baptiste, sans rien changer à sa vie, promènera dans de nombreux films encore sa silhouette hésitante et la malice de ses petits yeux plissés ! Et nombreux sont ceux qui s'en réjouiront.

RENE JEANNE

L'ALMANACH du CINÉMA

Publié sous la Direction de MM. Jean PASCAL et Adrien MAITRE

J.-L. CROZE, Rédacteur en Chef

EN PRÉPARATION -- Prix : Broché, 5 fr.; Relié, 10 fr.



LE BANQUET DES AMIS DU CINÉMA

Pour clôturer le Concours de Photogénie, le Comité a décidé l'organisation d'un banquet présidé par les 10 lauréates, et qui aura lieu le 1^{er} octobre, à 8 heures, au Bar du JOURNAL, 100, rue de Richelieu. Le prix de la carte est fixé à 20 fr. Après le banquet, un film inédit sensationnel sera projeté dans la Salle des Fêtes.

Envoyer de suite les adhésions, avec le montant, le nombre des places étant strictement limité à 150 couverts. Adresser lettres et mandats à M. André Tinchant, Trésorier de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris (IX^e). Chaque "Ami" a droit à amener un invité.

Fétiches

EN se reportant à notre petit recensement artistique et sentimental, nos lecteurs ont pu remarquer que presque chaque artiste cinématographique a son fétiche; c'est ainsi qu'Edith Storey déclarait dernièrement qu'elle avait choisi pour porte-bonheur un hibou ! Voici dans quelles circonstances elle fit la rencontre de cet oiseau nocturne :

« Il y a quelque temps, elle revenait de tourner plusieurs scènes de plein-air, quand, tout à coup, l'actrice fut effrayée en voyant un hibou tomber sur ses genoux. Comme elle aime les oiseaux, elle l'emporta chez elle et en fit son fétiche ! »

En Russie

LES scènes d'adultère, les romans policiers, etc., sont vieux jeu pour nos scénaristes !

La révolution russe offre des scènes merveilleuses pour l'écran : maisons incendiées, poursuites, mises à mort, etc. On nous annonce donc pour la saison prochaine : *Dans les Ténèbres*, scénario et mise en scène de Théo Bergerat. Principaux interprètes : Armand Bour, Blanche Dufrenoy, Peggy Vère, Durand et Marnay.

La Russie rouge... Et ce n'est pas fini !!! Les films du Far-West n'ont qu'à bien se tenir. Néanmoins, nous jugeons utile de rappeler à nos lecteurs atteints d'une affection cardiaque que la rupture d'un anévrisme est vite arrivée !!!!!

L'Empire du Diamant

NOUS allons bientôt revoir Marcel Lévesque, alias « Cocantou, Serpentin » que la scène avait éloigné momentanément de l'écran. Cet artiste est, en effet, un des principaux interprètes de *L'Empire du Diamant* et nos lecteurs n'en seront pas fâchés. Rappelons que ce film est de M. Valentin Mandelstamm, qu'il a été tourné sous la direction de Léonce Perret et que la distribution comprend les noms de MM. Léon Mathot, Morlas, Mailly, Volny, de Rochefort, Lévesque, Robert Elliott, Henry G. Sell ; Miles Lucy Fox et Ruth Hunter.

Enfin...

L'AGONIE DES AIGLES sera, paraît-il, présentée au public au cours de la saison prochaine par les soins des « Films Triomphe ». Cet important ouvrage serait projeté en deux fois.

Le Ciné, langage universel

LE dernier film de Léonce Perret, *Rolande*, tiré du roman de Louis Létang, en est la confirmation. Cette bande a été tournée en France, en Angleterre et en Amérique, avec une interprétation internationale. Artistes français : Dutertre, E. Bréon, Morlas, E. Bourbon, Gaby Perrier et Maillard. Artistes Anglais : Ruth Thorpe et Yve Dawson. Artistes Américains : Henry G. Sell, Robert Elliott, Maud Hill et Lucy Fox. Voilà une production qui promet d'être remarquable.

Max Linder

MAX Linder obtient un très gros succès, dans toutes les villes où l'on a présenté son film intitulé *Seven Years Bad Luck*, la comédie de Robertson Cole. Max Linder a appris aux Américains à apprécier son jeu et à les faire rire.

A Los Angeles

MARSHALL Neilan, un metteur en scène des plus éminents de Los Angeles, prédit que les salaires exorbitants que l'on a payés aux vedettes jusqu'à présent vont bientôt disparaître. Il croit que l'industrie cinématographique se stabilise de plus en plus et que, par conséquent, la question des salaires sera traitée comme on le fait dans toute autre industrie.

Pathé-Amérique

M. Paul Brunet, le président de Pathé-Exchange Inc. annonce qu'il vient de conclure une des plus importantes transactions qui aient eu lieu depuis plusieurs années dans l'industrie cinématographique. Les actionnaires américains de la Direction de Pathé Exch. Inc. de New-York ont acquis la majorité des actions de Pathé Ciné Ltd, de Paris, au capital de 7.000.000 de dollars.

M. Charles Pathé, le fondateur de cette grande firme dont la renommée est mondiale, conserve un nombre considérable d'actions dans la Société américaine. D'après cette transaction, les actionnaires américains de Pathé Exch. Inc. de New-York auront maintenant la Direction générale des affaires de la Société, il n'y aura aucun changement dans la direction des affaires, mais tout indique que cette firme va redoubler d'activité et agrandir le champ de ses opérations.

Pèle-Mèle

— *J'accuse*. Ce film complètement revu, remanié et corrigé serait, paraît-il, présenté sous peu à Paris. Il sera présenté à Rome dans quelques semaines.

— Nous sommes en mesure d'affirmer qu'au cours de l'année prochaine, nous verrons sortir une quantité considérable de films français, au grand désespoir, d'ailleurs, des « exhibitions » d'outre-atlantique.

Enfin !

— *The Kid*. Le film de Charlot a été pris en exclusivité par un cinéma des Boulevards. Il passera à partir du 4 novembre jusqu'au mois de février. La Direction ne va pas s'embêter !

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

N'aimant que Lui. — 1° L'Atlantide n'était pas le premier film tourné par ces deux artistes, qui avaient déjà interprété de nombreuses productions, dans lesquelles ils furent fort remarqués avant la guerre; 2° René Cresté joue depuis près de 3 mois dans un music-hall parisien... d'où voulez-vous qu'il « revienne »?

A. Florentin. — 1° « Ciné-Couillises » est l'organe des opérateurs et régisseurs de cinéma. Il paraît bi-mensuellement sous la direction de Francis Varedde, 5, boulevard des Italiens; 2° nous avons communiqué votre autre question à notre collaborateur-spécialiste.

Zéphir. — 1° Mais oui, vous pouvez faire partie de l'Association des Amis du Cinéma. Envoyez-nous le montant de votre abonnement à Cinémagazine, plus le prix de la carte et de l'insigne, et vous recevrez immédiatement votre carte de membre de l'A. A. C.; 2° nous parlerons en effet de Mlle Madys.

Une Roubaissienne. — 1° On a beaucoup exagéré en vous racontant qu'il était indispensable d'entrer en « relations » semblables avec les metteurs en scène ou les régisseurs... Si le cas se produit quelquefois, il est assez rare... En général, vous ne rencontrerez dans les grandes maisons françaises que des gens honnêtes et sérieux; 2° évidemment, un film de 1.200 m. peut avoir 4 parties, ou 3, ou 5, cela dépend de la longueur de chaque partie!

Marc Esrog. — 1° Au nombre de scènes que comporte votre scénario et à leur longueur approximative, vous pourrez juger si vous approchez des 1.200 m. exigés; 2° votre embryon de scénario n'est ni sentimental ni dramatique, il est tout simplement enfantin...

Dolly. — Merci. Bonne note est prise de votre nouvelle adresse. 1° Max Linder tourne en Amérique et termine actuellement pour la Robertson Cole Co une comédie intitulée *Who pays my wife's bills?*; 2° photogénie et beauté sont deux choses totalement différentes. Le meilleur moyen de juger si vous êtes photogénique est de tourner un bout de film.

H. Roessling, Saint-Brieuc. — 1° Toute demande de renseignements doit être adressée directement en anglais à Miss Hope Hampton, Paragon Studios, Fort-Lee (N. J.) U. S. A. En Amérique, comme en France, ce ne sont pas les aspirants-scénaristes qui manquent; 2° adressez-vous aux producteurs américains.

Abonnée 189. — Oui. Découpez mieux votre scénario.

Don Josué del Carpio. — Pour ces artistes, écrivez-leur en anglais.

Calaisia 169. — Vous avez pu voir William Russel dans : *Le Mauvais Garnement*, *Une situation de tout repos*, *La Griffes*, *Jack l'indomptable*, *Jack, médecin malgré lui*, *Silence sacré*, *Voleur de grands chemins*, *Civilisés*, etc. Cet artiste qui, en réalité se nomme W. Leach, est né à New-York, le 12 avril 1886. Il mesure 1 m. 87 et pèse 92 k. 500. Sa chevelure est châtain foncé; ses yeux sont marrons. *Le petit sans nom*, *L'or maudit*, *Sang Bleu*, etc., sont quelques films où vous avez pu voir William Farnum. Cet artiste a une quarantaine d'années et est marié. Oui, patientez!

Miss Dolly. — Pour éviter toute confusion, voulez-vous changer de pseudo? Car nous avons déjà une Dolly. Votre photo nous est bien parvenue; nous avons dû faire une sélection des meilleures et malheureusement, notre jury a éliminé la vôtre. Cette carrière est bien encombrée et vous risquez de rencontrer des déceptions. Ne quittez donc pas une place sûre pour l'incertain.

Jane. — Mme Huguette Duflos vous répondra... ou ne vous répondra pas!; essayez toujours, vous le verrez bien. Oui, faites parler les personnages de votre scénario.

F. P., Bizerte. — Elmire Vautier était la principale interprète de ce film.

Lefebvre, à Rouen. — Romuald Joubé, c'est Mathias Sandorf dans le film de ce nom. *L'Orpheline* sortira le 14 octobre.

Blondinette. — Fred Zorilla était l'interprète du *Fils de la Nuit*. Cet artiste est marié et est retourné en Amérique du Sud, son pays natal. C'est Gustavo Sereno que vous avez vu dans *La Tosca*.

Petit Henri. — Demandez-la lui vous-même; adresse : Olinda Mano, Studios Gaumont, 53, rue de la Villette (19°). Non, pas encore, patientez. 1 fr. pour chaque numéro.

Rosie M... — Adressez-vous aux producteurs dont nous avons donné la liste dans le n° 6.

R. Goens, Bruxelles. — Même réponse qu'à H. Roessling. Georges Carpentier, 35, rue Brunel, Paris (17°).

Amis n° 522. — Ces deux artistes ont une trentaine d'années.

Odetta. — Cette artiste nous est inconnue. Mille regrets.

H. L., Calais. — Nous publierons bientôt les adresses des Amis du Cinéma. Maria Fromet a tournée quelques films pour la S. C. A. G. L.

Nanette. — Mlle Christiane Vernon, 2, avenue Junot, Paris (18°).

Duvallon, Antibes. — Difficile à réaliser, hélas! Voir réponse à Miss Dolly.

Bouzette. — Régina Badet, 1, square Labruyère, Paris. Renée Sylvaire, 130 bis, boulevard de Clichy.

H. Victoire, Mulhouse. — Entendu. Bonne note est prise de votre réclamation.

Bourel, Angers. — 1° Vous pourrez lire avec fruits : « Le Cinéma », de Diamant-Berger; « Photogénie », « Cinéma et Cie », de Louis Delluc; « Cinéma », de L. Coustet; 2° en minuant les scènes.

Régor. — Bout-de-Zan a une quinzaine d'années et se nomme en réalité Dupré.

Péru, Tours. — Vous trouverez tous ces renseignements dans ces trois ouvrages de E. Kress : « Comment on installe et administre un cinéma »; « Pour ouvrir un cinéma »; « Manuel pratique du ciné ».

H. Longueville, Nantes. — Quelle question! Un mètre de film prêt à être projeté peut valoir 15 fr. comme 200 fr.! Cela dépend de ce que le producteur a dépensé pour la mise en scène, l'interprétation, les frais du studio, etc.

Jus d'Aix. — Très drôle votre pseudonyme. Votre critique est très juste, mais malheureusement ne changera rien à ce qui a été fait.

Marcel, Valence. — Etablissez un scénario découpé pour un film d'environ 1.200 m. (Reportez-vous aux articles de notre collaborateur M. Diamant-Berger sur le scénario, publiés dans les nos 31, 32 et 33 de Cinémagazine.)

Nataf, Sfax. — Ce concours n'aura lieu que l'an prochain.

Brachet, Calais. — Vous n'aurez simplement qu'à nous envoyer un mandat chaque mois.

Guilbert, Denain. — Oui. Prenez patience.

A. Lemaire. — Ces deux films me sont totalement inconnus. Etes-vous bien sûr des titres?

M. Patinier, Lille. — Mille regrets, mademoiselle, mais cet artiste n'est inconnu. Peut-être que les « Films Eclair », 12, rue Gaillon, à Paris, pourront vous renseigner; cette firme ayant édité « Mathias Sandorf ».

A. D. C. 516, Tunis. — Non, pas encore. Francesca Billington est la partenaire habituelle de W. Russel. Adresse : Universal Studios, Universal City (Cal.) U. S. A. Ecrivez-lui en anglais.

Hélène, marquise. — Adressez-vous aux firmes productrices (service des scénarios). Vous saurez le métrage de votre film en minuant les scènes.

Giroux-Tenneins. — Cinémagazine édite « Le Fauve de la Sierra » en un superbe volume in-8° avec couverture en deux couleurs, prix 2 fr. 50.

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

Ces photographies du format 18x24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs.

Prix de l'unité : 1 fr. 50 (au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES :

Alice Brady	Tom Mix
Catherine Calvert	Antonio Moreno
June Caprice (2 photos)	Mary Miles
Dolorès Cassinelli	Alla Nazimova
Charlot (2 photos)	Wallace Reid
Bébé Daniels	Ruth Rolland
Priscilla Dean	William Russel
Régine Dumien	Norma Talmadge (2 ph.)
Douglas Fairbanks	Constance Talmadge
William Farnum	Olive Thomas
Fatty	Fanny Ward
Margarita Fisher	Pearl White (2 photos)
William Hart	Dernières Nouveautés :
Sessue Hayakawa	Andrée Brabant
Henry Krauss	Irène Vernon Castle
Juliette Malherbe	Huguette Duflos
Mathot (2 photos)	Lilian Gish

Le tirage des photos demande beaucoup de temps, aussi les commandes ne peuvent être servies que dans l'ordre de leur réception.

CONCOURS DE SCÉNARIOS

Cinémagazine se préoccupe dès à présent de choisir le scénario de comédie que tourneront les lauréates de notre concours de photogénie. Nous mettons au concours ce scénario qui sera payé : **2.000 francs.**

Cinémagazine attribue, en outre, un prix de 300 fr. et sept prix de 100 fr. Le scénario primé sera filmé par les soins de la Société.

NATURA-FILM,

dirigée par M. Maurice CHALLIOT

Indications pour les concurrents. — Etablir le scénario (1) d'un film d'environ 1.200 m.

Sujet imposé : Une comédie sentimentale mais non dramatique, se déroulant autant que possible en plein air, dans des sites français et pittoresques.

4 ou 5 personnages principaux au maximum.

Les manuscrits devront nous être remis avant le 30 septembre.

(1) Nous supprimons l'obligation du découpage, cette clause étant une cause d'embarras pour la plus grande partie des débutants scénaristes.

ECOLE-CINÉMA 66, Rue de Bondy Nord 67-56

COURS GRATUITS ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie. 10, rue Jacquemont, Paris. (N.-S. : La Fourche). Reçoit le Dimanche, 2 h. à 4 h.

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPETOIRE PRIVE 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine) Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur.

En Préparation :

L'Almanach du Cinéma

Publié sous la Direction de **Jean PASCAL** et **Adrien MAITRE**

J.-L. CROZE, Rédacteur en Chef

Tous les intéressés sont invités à nous envoyer, dès maintenant, les renseignements artistiques, industriels et commerciaux les concernant.

Nos lecteurs trouveront, dans cet Almanach, tous les renseignements pratiques qui peuvent les intéresser, tels que :

Maisons d'Éditions Françaises et Étrangères avec leurs Marques de Fabrique.

Loueurs, Importateurs et Exportateurs.

Auteurs-Scénaristes.

Metteurs en scène.

Opérateurs de prise de vues.

Biographies d'Artistes.

Studios de France et Matériel d'éclairage pour prise de vues.

Décorateurs, Loueurs de meubles, Costumiers, etc.

Organisations syndicales.

Revue de l'Année Industrielle, Artistique et Commerciale.

Biographies illustrées, Contes, Nouvelles et Fantaisies,

par Colette, Max Linder, Signoret, René Jeanne, Guillaume Danvers, etc., etc.

Cette publication qui s'adresse autant au public, qu'aux professionnels, sera très abondamment illustrée.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran

Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique

Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent

Si vous désirez vous éviter des désillusions : :

Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons **TOUT** ; Mariages, Baptêmes, etc.

TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.

Nos opérateurs vont **PARTOUT**.

Sommaires des 16 premiers Numéros

Nous sommes en mesure de fournir n'importe lequel des numéros parus. A la commande, joindre le montant en timbres, billets ou chèque postal.

N° 1 TEXTE : *La Cinégraphie française*, André ANTOINE. — *Le Cinéma à l'École des Arts décoratifs*, Pierre DESCLAUX. — *Biographie d'Agnès Souret*, J.-L. CROZE. — *Marcel L'Herbier. — Comment on écrit un roman-cinéma*, Guy de TÉRAMOND. — *Comment on fait un film : le metteur au point*, HÉBERTAL. — *La Guerre aux Abus*, G. FRANCIS. — *J'aime le Cinéma*, A. MARTEL, etc., etc.

ILLUSTRATIONS : Agnès Souret, Marcel L'Herbier, Dessins de l'École des Arts décoratifs d'après le Cinéma, Une soirée au Ciné par Mars Trick.

N° 2 TEXTE : *Le Film allemand*, Emile VUILLERMOZ. — *Sancta Anastasia ora pro nobis!* Guillaume DANVERS. — *Le Cinéma au service de la Science*, Pierre DESCLAUX. — *La Vierge de Stamboul. — Comment on fait un film : le Titrier*, Georges DYERRES, etc., etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Corinne Griffith-Priscilla Dean, photos d'après Intolérance, L'Homme du Large, Li-Hang le Cruel, La Vierge de Stamboul, etc.

N° 3 TEXTE : *Censure*, André ANTOINE. — *Comment on fait un dessin animé*, O'GALOP. — *Comment on fait un film : Le Scénario*, HÉBERTAL. — *La Mode et le Costume des Femmes au Cinéma*, Léon MOUSSINAC. — *June Caprice*, Raymond DEUTE. — *La Hurle. — Les Scénarios du Ministère de l'Agriculture*, Pierre DESCLAUX. — *Les Films destinés au public*, L. D., etc., etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de June Caprice, Jean Paige, Francesca Bertini, Pearl White, Agnès Ayres, Eve Francis, Louis Paglietti, dessins de O'Galop, etc.

N° 4 TEXTE : *Appel au peuple*, Emile VUILLERMOZ. — *Le Cinéma au service de la Police*, Pierre DESCLAUX. — *Une petite Étoile : Régine Dumien*, L. D. — *Comment je suis devenu metteur en scène*, J.-Joseph RENAUD. — *Le Coin du Bêcheur*, A. MARTEL. — *Des scènes comiques*, Z. ROLLINI. — *La 13^e chaise. — Lillian Gish. — La Foire aux Idées*, ORCINO. — *Le Namur*, Lucien DOUBLON, etc., etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Lilian Gish, W. Hart (Rio Jim), Régine Dumien, Lagrènee, O'Galop, Charlot, Lui, Max Linder, Creighton Hale et Yvonne Delva.

N° 5 TEXTE : *Le Public*, André ANTOINE. — *Les Exploits d'un Corsaire moderne (Le Mawé)*. — *Voyage au Royaume d'Anastase*, Pierre DESCLAUX. — *L'Atlantide*, Ad.M. — *Créons des Vedettes*, Marcel KETTERER. — *Léon Mathot*, J.-P. — *L'Ordonnance*, X. — etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Léon Mathot, Mario Davies, Melchior, André Roanne, Angelo, Nathalie Kovenko, etc.

N° 6 TEXTE : *Intérieurs Modernes au Cinéma*, Léon MOUSSINAC. — *Ce que disent les Directeurs*, MESSIE. — *Une Reine du Cinéma : Pearl White*, Ad. M. — *Un grand Créateur de Films : D.-W. Griffith*, René JEANNE. — *Défense et Illustration de la Cinématographie française*, ORCINO. — *Un Conservatoire du Cinéma*, Lucien DOUBLON. — *Le Cinéma et l'Enseignement*, Yves PLESSIS. — *Les grandes Firmes françaises*, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Pearl White (5 photos). — *Christiane Vernon. — Le Secret de Rosette Lambert* (3 photos). — *Villa Destin. — Fumée Noire. — D.-W. Griffith*, Donald Crisp, Barthelme, Robert Harron, Lilian Gish, etc.

N° 7 TEXTE : *Forfaiture au Théâtre*, André ANTOINE. — *Apprend-on à être metteur en scène*, BOISYVON. — *Charlie Chaplin (Charlot)*, ORCINO. — *Comment ils ont tourné*, Jean MONCLA. — *La Flétrissure*, X. — *Mlle de la Seiglière*, X.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Charlie Chaplin (Charlot), 7 photos. — *Les metteurs en scène : M. de Marsan, Abel Gance, Germaine Dulac, Louis Nalpas, Marcel L'Herbier, René Navarre, M. de Morlhon, Le Somptier, Léon Poirrier. — Louis Barthou. — Dolores Cassinelli, Huguette Duflos, Romuald Joubé*, etc.

N° 8 TEXTE : *Appel au peuple*, E. VUILLERMOZ. — *Les Animaux au Cinéma*, Z. ROLLINI. — *Suzanne Grandais*, V. GUILLAUME-DANVERS. — *Le Cinéma au service de l'Aviation*, Pierre DESCLAUX.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Suzanne Grandais (6 photos). — *Frank Keenan, Fanny Ward, Miss Enid Benne, Emmy Lynn, Marcel Vibert, Mildred Harris, Miss Crinn Griffith, Miss Margarita Fisher, Edmond Douheret, Maë Murrat*, dessin de Helleu, etc.

N° 9 TEXTE : *Quelques calamités*, J.-Joseph RENAUD. — *L'Empereur des Pauvres*, Félien CHAMPSAUR. — *Le Cinématographe remplace le livre*, Pierre DESCLAUX. — *Juliette Malherbe*, Guillaume DANVERS. — *L'Art du Maquillage à l'écran*, Ad. M. — *Le Cinéma rapide*, Georges DYERRES.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Juliette Malherbe (5 photos), Mildred Harris, Mathot, Jeanne Brindeau, Gina Rely, Félien Champsour, Mounet, Francesca Bertini, Char Raye, etc.

N° 10 TEXTE : *Tripotouillages*, ANTOINE. — *Vedettes* Léon MOUSSINAC. — *William Hart*, Ad. M. — *Aurons-nous un Cinéma scientifique ?* Pierre DESCLAUX. — *Un Studio-Ecole à Paris*, Lucien DOUBLON. — *L'Orient et le cinéma*, René JEANNE.

ILLUSTRATIONS : Photographies de William Hart (6 photos), Fanny Ward, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Rut. Rolland, Dolores Cassinelli, Pearl White, Signoret, Ellena Léon-doff, Mary Miles, Steacia Napierkowska, les Reines des provinces du Midi (7 photos), etc....

N° 11 TEXTE : *Henry Krauss*, Guillaume DANVERS. — *Edith Johnson et William Duncan*, William BARRISCALE. — *Mary Miles*, V. G.-D. — *Signes précurseurs*, E. VUILLERMOZ. — *Dans le champ de l'opérateur*, Z. ROLLINI.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Henry Krauss (11 photos), Une scène des Trois Masques, Edith Johnson (4 photos), William Duncan (3 photos), Mary Miles, les Reines des provinces de l'Ouest (7 photos), etc....

N° 12 TEXTE : *Le Cinéma à l'Opéra*, ANTOINE. — *Nazimova*, William BARRISCALE. — *Metteurs en scène et studios de prise de vues*, H. de BOURDONN.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Alla Nazimova (7 photos), Scène de l'Homme qui vendit son âme au diable, Les Reines des provinces de l'Est (7 photos), etc....

N° 13 TEXTE : *Sessue Hayakawa*, William BARRISCALE. — *L'écriture, langue universelle*, Louis FOREST. — *Le Kineboche pendant l'occupation de Bruxelles*, Paul MAX.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Sessue Hayakawa (6 photos), Régina Badet, les Frères Lumière, William Farnum (2 photos) Henny Porten, Pola Negri, les Reines des provinces du Sud-Ouest (7 photos), Olive Thomas, May Allison, etc....

N° 14 TEXTE : *Les sous-titres*, J. Joseph RENAUD. — *L'interprétation*, Henri DIAMANT-BERGER. — *L'Agonie des Aigles*, Guillaume DANVERS.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Pearl White (2 photos), Gaby Morlay, Viola Dana, Pauline Johnson, Mme Kolb, de Féraudy, Sessue Hayakawa (7 photos), M. Desjardin, M. Moreno, Séverin-Mars, le petit Rauzena, les Reines des provinces du Sud-Est (7 photos), etc....

N° 15 TEXTE : *Recensement : Marcel Levesque*, Gabriel Signoret, René JEANNE. — *L'Interprétation*, DIAMANT-BERGER. — *Le Duc de Reichstadt*, W. G. D.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Levesque, G. Signoret (6 photos), Douglas Fairbanks (l'Américain), Dorothy Dalton (l'Idole de l'Alaska), Francesca Bertini, Les Reines des provinces du Centre (7 photos), etc....

N° 16 TEXTE : *Recensement : MUSIDORA. — Les Amis du Cinéma (Exposé de l'Association)*. — *Douglas Fairbanks Ad. M. — L'Interprétation*, DIAMANT-BERGER. — *Les Oiseaux au Cinéma*, Z. ROLLINI — *El Dorado*, etc....

ILLUSTRATIONS : Photographies de Douglas Fairbanks (5 photos), Olive Thomas, Séphora Mossé et Elaine Vernon (Gigolette), Frank Keenan (La Fiancée de la Haine), Marguerite de La Mothe (L'Aveugle de Tuin-Forth), Les Reines des provinces de France, Nord (7 photos).

N° 36. — 23 Septembre 1921

L'AFFAIRE DU TRAIN 24

Dans ce Numéro
le 5^e Épisode

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



PAULINE FRÉDÉRIC

l'éminente protagoniste de "La Femme X" que vous applaudirez prochainement

FILMS ERKA